

ce peuple, annoncer aux autres peuples, également dans l'erreur, qu'il n'y a qu'UN SEUL Dieu, un Dieu vivant, une Réalité Vivante, UNIQUE, qui permet de vivre pleinement; car sans ce Dieu, SOURCE DE VIE, les hommes n'auraient pas de vie, car cette vie-là est AMOUR. Et les faux dieux ne peuvent donner ni Vie, ni possibilité d'Amour.

Abraham parle; et il transmettra sa consigne à son fils Isaac, qui la transmettra à Jacob.... Et le nom donné par Dieu à Moïse est le «Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob». Et il va pouvoir transmettre aux Egyptiens qui tiennent leur peuple sous le joug, sous l'esclavage, le message du vrai Dieu: « J'ai un nom que je suis seul à porter; je suis, j'existe, je suis en même temps source de vie et source d'amour ». Et alors le chef des Egyptiens donnera l'ordre de cette liberté qui était refusée; cette liberté sans laquelle il ne peut y avoir, à la fois source de vie et source d'amour.

Voilà la page de la BIBLE à retenir. Et que dit la page d'Évangile de ce jour? Le Christ nous le dit lui-même « Je suis la Réalité Vivante comme il a été dit à Moïse » mais il ajoute « Je suis doux et humble de cœur ».

Car il ne peut y avoir amour, s'il n'y a pas douceur et tendresse. Je pose la question aux mamans qui m'écoutent: elles sont source de vie de leurs enfants, et elle sont aussi source d'amour; et en écoutant cet évangile, elles essaient de voir ce que Jésus Dieu d'Amour et Dieu de Vie demande à ses disciples. Et elles se demandent à leur tour si les paroles du Christ ne peuvent pas s'appliquer totalement et strictement à elles, petites mamans de ce monde ?

Car vous les mères de familles, vous avez communiqué à la fois vie et amour à ces petits qui, à leur tour, deviendront doux et humbles de cœur. L'Évangile va loin, lorsqu'on le lit de près, et qu'on essaie d'appliquer ses textes. Et nous donne là des leçons qui nous prennent aux entrailles.

Alors, dans cette paroisse, il y a des mamans, des papas, des enfants. Si bien qu'on devrait parler non d'une communauté, mais d'une Fraternité; en ce monde, une communauté unit ceux qui font l'objet d'une même actualité, mais au delà; vous devenez, en profondeur, une fraternité marquée du signe du Christ, qui va s'asseoir auprès d'une table commune; tout à l'heure vous serez éparpillés par petits groupes qui auront l'air de partager le même menu; et ce sera vrai.

Mais assis à la même table comme des frères, vous ne vivez pas seulement du pain et du vin; mais votre Fraternité s'assoiera à la Table Eucharistique où est le Corps et le Sang du Christ vivant, source de vie, source d'amour; car sous un peu de pain, un peu de vin consacrés, il y a le Christ, Bien Unique.

C'est lui que vous allez vous préparer à recevoir, après ce petit commentaire. Nous pourrons ensuite le remercier d'être venu, nourriture de nos âmes et porteur d'une espérance: celle que nous soyons non seulement une fraternité d'un temps, mais une fraternité dans l'éternité vivante de la vie de Dieu, et aimant de l'amour de Dieu.

Et au début de la PRIERE UNIVERSELLE qui suivit l'homélie, toute l'assistance remercia Dieu avec une ferveur filiale d'avoir accordé, à ce jour, soixante ans de Sacerdoce à notre Evêque de la Dispersion Monseigneur, que Dieu et la Vierge de Fatima exaucent notre vœu: «Ad multos, multos annos!»



Les Abbés A. GRAND et P. RUIZ
L'Abbé Péruffo dirige la chorale

MIDI - SEIZE HEURES

Heures des agapes par petits groupes, comme l'évoquait Notre Evêque; la chaleur ne coupe pas les appétits mais elle «appelle», comme disait grand-père, paysan à la faucille et à la pioche, en se rendant à la cave avec son «tassou»...

Puis se sont les visites qu'on reçoit, qu'on se fait; joies de se revoir tous les ans; alors que Là-Bas, c'était parfois souvent, voire chaque jour. Dispersion, dispersés: sieurs de la parodie d'accords que fut Evian, vos méninges de bradeurs n'ont pas pensé à une indemnité d'amitié brutalement dispersée; mais l'amitié, c'est le cœur, et ils n'avaient pas plus de cœur que leurs patrons d'Alger et de Paris, les larbins du 19 mars.

Cette année toutefois, heureuse constatation: le grand pré qui jouxte la Forêt, à gauche en arrivant, n'était pas embarbelés, et les entours à l'ombre furent fort fréquentés; grande reconnaissance au propriétaire du lieu de la part des pique-niqueurs.



AVANT PROPOS A LA REUNION

Cette année, il n'y eut pas de questions variées auxquelles répondait notre Evêque; pendant toute la réunion furent évoqués le devenir de nos cimetières et de nos églises.

En avant propos qu'on permette au rédacteur quelques lignes personnelles. En 1962, combien de Pieds-Noirs de plusieurs générations, en étant chassés de leur Pays, pleurèrent une dernière fois sur leur tombe, devant leur caveau, et n'imaginèrent pas qu'il leur fût possible de rapatrier, aussi, leurs chers défunts. Et pourtant c'était possible, et la question des frais était loin d'être insurmontable, même pour des revenus très modestes. Tous les défunts d'une tombe, d'un caveau pouvaient être rapatriés; et même l'essentiel du dessus d'une tombe ou d'un caveau pouvait être joint aux restes sacrés. Mais combien, dans la misère morale de l'exil, eurent-ils l'idée? Pour eux c'était « la valise ou leur cercueil » problématique, après l'arme d'un tueur F.L.N.

Pour nous, je remercie Alger de m'avoir pris sous contrat en 62-63, au Lycée Laperrine, même si, en Juin 63, ce contrat fut dénoncé (« anime le seul syndicat nuisible à la coopération »)... Mais à tête reposée, en Février 1963; sentant déjà venir l'éviction, nous avons exhumé pour Vichel, les restes de notre petite fille de 7 ans, décédée en 1940.

Et tout fut très digne, des P.F.G. aux autorités algériennes et aux fossoyeurs musulmans. Et trois jours après, notre oncle recevait au village le petit cercueil, en avance de 24 heures sur l'horaire prévu.

Hélas! tous les exilés de 1962 sous la pression des événements, n'ont pu agir à tête reposée.

J.B.

P.S Et huit jours après notre 14 Juillet, comme en un très triste écho, PARIS-MATCH (N° 1782 du 22 Juillet, pages 92 à 98) publie un reportage photographique sur l'état actuel, à travers l'Algérie FLN, de nos cimetières perdus: visions scandaleuses, insoutenables. Mohamed! Mohamed! que penses-tu de tes fils capables de telles ignominies?

LA REUNION DE L'APRES-MIDI

Dès le début, on entre dans le vif du sujet. Plusieurs fois une compatriote qui a fait un voyage en Oranie, il y a peu, nous parle de la triste vision des petits cimetières mal entretenus ou profanés: Les Trembles, Prudon, Palissy, Détrie... Un mari fait circuler des photos prises par sa femme; les allées centrales sont correctes; mais si on pénètre à l'intérieur, cela change.

Le rédacteur a reçu, le matin même, de la main à la main, une lettre de M.A.Pasquet, président du RANFRAN de Toulouse qui accompagnait une lettre du Consul de France à Oran lui affirmant que le cimetière de Bel-Abbès serait maintenu et en excellent état: M.le Consul a vu « maçons, peintres, manœuvres, dépêchés par le Wali et L'Assemblée Populaire Communale »; M. le Consul a remercié les autorités.... Mais ces autorités demandent aux rapatriés de contribuer à l'entretien des tombes qu'ils ont été contraints d'abandonner en 1962. Et M. le Consul donne tous renseignements pratiques pour qu'un « mouvement de souscription » soit ouvert au RANFRAN de Toulouse.

Monseigneur prend alors la parole; quand des travaux sont faits dans des cimetières, ils sont à peine ébauchés. Il penserait plutôt à un grand ossuaire; mais qui va payer les frais? Les Ministres disent que cela doit être aux frais de Rapatriés. La France officielle ne veut pas plus s'occuper des morts que des vivants P.N.(N.D.L.R. Ou les vivants, voir la lettre de M. le Consul, doivent ouvrir des souscriptions, plutôt que d'être indemnisés!)

Monseigneur continue:

D'ailleurs, il faudrait qu'après ces vingt ans, des groupes de Chrétiens tiennent tête aux maires, aux préfets contre cette épée de Damoclès que sont les accords d'Evian qui déclarent que tout ce qui était Français devenait propriété algérienne. Donc à partir de 62, la

Cathédrale, les Eglises peuvent devenir mosquée ou maison de la culture. et l'Evêque élève la voix: tout cela est navrant; de quel droit une mosquée? Pourquoi avoir mis le grappin sur ces Monuments consacrés. Il faudrait que les Chrétiens encore là-bas bataillent auprès des autorités (NDLR, plutôt que d'être auxiliaires de M. le Consul pour des souscriptions.)

Quand aux représentants du gouvernement Français, ils ne cachent pas que les églises et les cimetières français en Algérie ne les intéressent pas. Et pendant ce temps-là, les communautés musulmanes s'installent de plus en plus nombreuses en France, attirées dans l'industrie et le commerce par du travail que les français ne veulent pas faire; ils s'installent quinze dans une chambre d'HLM. Ils participent aux manifestations, aux grèves; des journaux leur donnent raison de se conduire ainsi en France: on devine lesquels; il y a l'émigration qu'on ne peut empêcher, malgré des velléités de contrôle de passeports. S'il y a des conversations entre les présidents d'Algérie et de France, elles portent seulement sur des histoires de marchandises, de transports, de matériel.

Ces ouvriers algériens sont payés comme d'excellents techniciens et envoient leur paye presque en totalité. Le gouvernement Français sait que ces milliards alimentent les caisses de la République Algérienne; et nos gouvernants savent aussi que les travailleurs français en Algérie ne peuvent qu'envoyer leur argent en France que par petites quantités.

Cette entente entre les deux gouvernements est interdite par la morale de Dieu et des hommes. On ne peut que demander la conversion des cœurs des vrais responsables de notre économie... Sinon une guerre civile est inévitable sur le sol Français. Car entre les communautés Française et Musulmane rien n'a été résolu.



La réunion de 16 heures
Monseigneur parle du livre de
Jean-Paul PERONCEL-HUGOZ

UN LIVRE

Et son excellence cite à l'appui de cet avenir peu optimiste un livre qui fait peu de bruit: LE RADEAU DE MAHOMET (édition Lieu Commun) Bonne des informations prises sur le vif sur la famille musulmane depuis 20 ans, sur la femme musulmane, dans le bassin méditerranéen; et cette famille, cette femme vivent exactement en France avec leurs droits et leurs devoirs propres à leur pays d'origine. Elles envahissent, s'imposent. L'auteur ne peut être soupçonné d'être de quelque droite, de quelque mouvement activiste: Jean-Pierre PERONCEL-HUGOZ, né à Marseille (N.D.L.R. il a pu y voir l'emprise arabe de certains quartiers.) est rédacteur au MONDE, fut correspondant dans les pays islamiques qui l'ont expulsé pour sa clairvoyance. Il résume son livre par cette phrase courageuse: «Dénoncer les menaces que fait planer l'extrémisme islamite sur de nombreux pays - sur la France? - valait la peine d'oser malmener l'Islam proprement dit».

Et Monseigneur conclut: pendant le temps que la famille musulmane prend de plus en plus pied dans l'Hexagone, la famille française se désagrège, le concubinage prend la place du mariage, la vie et les biens ne sont plus protégés. Il faut que la famille Française redevenue un ferment d'union; il faut prier pour que la jeunesse (rien n'est perdu) reprenne les vrais chemins de la morale, de la vraie culture; pour qu'elle «ne soit pas désarmée», selon J.P. PERONCEL-HUGOZ, face à un intégrisme musulman qui n'est ni bénin, ni bénéfique ».

C'est sur cet exposé TRES IMPORTANT - chacun l'aura senti profondément - de S.E Mgr de la dispersion que s'acheva ce 14 Juillet 1983. Il paraît que Mlle Laure MASSOL ne veut pas être remerciée de sa généreuse hospitalité sylvestre; mais le directeur de KHEMIA est à nouveau l'interprète de tous pour lui dire leur reconnaissance.

Et que Dieu veuille que nous nous retrouvions tous en 1984 !



ON A DIT ET MEME ECRIT QUE KHEMIA
EST LA CHAINE DU COLLIER DE PERLES
QUI UNIT LES LECTEURS: PENSER A
L'ARTISAN FACTOTUM QUI MONTE LE
COLLIER...ET A SES FACTURES.....

Notre Plaine de la Mekerra

o o o o o

LES TRIBUS DE 1839 A 1880 (suite)

LES HAMYAN DE LA MEKERRA constituent une petite tribu, relativement pauvre, occupant une région montagneuse, dépourvue d'eau, sur laquelle a été créé le Centre de Ténira, dans une plaine. En 1867, ils sont implantés sur 14.000 hectares; ils ne sont que 750 individus, vivant sous 125 tentes et ils possèdent 5800 animaux : moutons 45%, chèvres 50%, bœufs 5%, 50 chevaux et mulets, 43 chameaux.

En 1879, leur nombre diminue légèrement (720 individus), tandis que celui des tentes augmente (167); le cheptel reste stationnaire 5600 têtes avec quelques fléchissements de pourcentages: 40% de moutons 47% de chèvres et 7% de bœufs, 47 chevaux et mulets; 22 chameaux seulement.

LES OULED BALAG correspondent au douar Mezaourou - futurs centres de BOSSUET et MAGENTA - occupent, en 1879 un territoire de 20.000 hectares, peuplé de 2000 habitants occupant 390 tentes. Ils cultivent des céréales et élèvent 16.000 têtes de bétail dont 50% de moutons, 41% de chèvres et 9% de bœufs, 150 chevaux et mulets et 190 chameaux.

LES DJAFRA EL M'HAMID constituent, en 1868, le douar Oued Taourira, sur lequel sont créés le TELAGH et une partie de BOSSUET. L'administration leur prélève 27.000 hectares au profit des autres tribus et de la Smala de Spahis du Têlagh; seuls leur restent 127.000 hectares dont 80.000 de forêts. En 1860, ils étaient 1600 individus, vivant sous 300 tentes et élevant 11.000 animaux dont 60% de moutons, 30% de chèvres, 7% de bœufs, 120 chevaux et mulets et 17 chameaux. En 1877, leur nombre augmente: 2650 individus occupant 400 tentes; le pourcentage des chèvres (52%) et des bœufs (10%) augmente, alors que celui des moutons diminue (38%); par contre, ils possèdent 140 chevaux et mulets, et surtout 60 chameaux.

En résumé, de 1839 à 1880, le nombre des Musulmans de ces huit tribus passe de 10.000 en 1839 à 15.600 en 1863, à 19.000 en 1879: c'est-à-dire une augmentation de 90%. En même temps, la superficie de leurs terres cultivées augmente peu: de 11.000 à plus de 20.000 hectares, par suite de leur sédentarisation et des ventes de terres. Cependant, leur cheptel reste leur principale ressource et passe de 70.000 têtes de bétail en 1839 à 117.000 en 1879, soit une augmentation de 66%, malgré la réduction de leurs terrains de parcours.

Ces progrès ont été réalisés, grâce à la sécurité et bien que les colons européens aient, officiellement ou individuellement, occupés une trentaine de milliers d'hectares, soit un quart de la superficie de la partie septentrionale de la dépression de Sidi-Bel-Abbès des Trembles à Ténira.

Robert TINTHOIN

Docteur-ès-lettres, Directeur honoraire des archives d'Oran
tous droits réservés de reproduction, traduction, adaptation

N.D.L.R. Dans le prochain numéro commencera une partie importante de l'oeuvre magistrale de M. Robert TINTHOIN : «RELATIONS FONCIERES ENTRE MUSULMANS ET EUROPEENS»

JE N'AI, DEPUIS LE 15 MARS 1979,
SUPPRIME AUCUN ENVOI;
JE N'ENVOIE AUCUN RAPPEL PERSONNEL :
JE FAIS CONFIANCE.
ET VOUS ?



Une Femme se penche sur son passé

○○○○

COMMENT NOUS NOUS INSTRUISSONS

N....fut longtemps privé d'école. En eut-il possédé une, que nous n'aurions pas pu la fréquenter. Avant de nourrir l'intelligence, il fallait bien songer à faire pousser le blé qui alimentait le corps. Mon frère et ma sœur ne perdaient pas pour cela le goût de l'étude qu'ils avaient contracté à Paris.

Ils avaient apporté de France leurs livres de classe et mes parents possédaient encore quelqu'uns des volumes qui formaient autrefois leur bibliothèque. Ces volumes étaient pour nous des amis intimes, que nous avions hâte de retrouver le soir à la veillée. Nous les lisions et relisions sans cesse, car ils nous faisaient oublier nos fatigues et nous consolait de nos désillusions. C'était peu, mais cela devait suffire, avec des causeries familiales, à développer en nous le courage de l'action, l'enthousiasme pour tout ce qui était beau et bien, à nous faire trouver dans l'amour de la nature elle-même, une compensation à toutes les souffrances physiques qu'elle nous causait. Nous apprîmes à l'aimer de toutes les forces de nos sens parce que, de jour en jour, nous la comprenions mieux.

Moi je n'étudiais pas encore. Je veillais quand même auprès de mes aînés, ayant à cœur de me montrer aussi courageuse qu'eux. Mon frère m'apprenait, de temps à autre, à faire les quatre opérations sans retenue. Mais, comme il disposait de peu de temps, le plus souvent il marquait d'une petite croix noire, dans l'École des Mœurs, toutes les anecdotes qui pouvaient m'intéresser. Je m'occupais à les lire ainsi que celles de la Morale en Actions.

Nous n'avions pas le temps, dans la journée, d'ouvrir un livre, mais, tandis que nos mains vauquaient aux travaux des champs ou du ménage, nous réfléchissions aux explications demandées à nos parents et à ce que nous avions étudié à la veillée, l'été autour d'une petite lampe en étain, l'hiver, pour économiser l'huile de la lampe à pompe, à la lueur d'un grand feu de lentisques et de palmiers nains, que nous avions arrachés pendant le jour. Cette «ruminant» intellectuelle augmentait, sans fatigue cérébrale, notre pouvoir d'assimilation.

Papa nous accoutumait, en toute chose, à l'effort volontaire vers un idéal progressif. Pour lui faire plaisir, et parce qu'il nous avait fait comprendre pourquoi il devait en être ainsi, nous apportions toute notre bonne volonté attentive à ce que nous faisons. Qu'il s'agisse d'un tas de pierres ou de fagots à ramasser, d'une leçon à réciter, ou d'une bonne action à accomplir, nous y mettions tout notre cœur, pour faire le mieux possible. Nous savions du reste que ses compliments se mesureraient à l'initiative que nous mettrions à parfaire notre tâche. Inversement, il en était de même, pour ses réprimandes qui nous causaient toujours de la peine. Maman était plus indulgente, par amour maternel, pour diminuer les rigueurs d'un sort bien dur pour les enfants, elle s'ingéniait constamment à nous faire trouver en nous-mêmes, un peu de la part du bonheur indispensable à toute créature humaine.

Elle comprenait que pour être heureux, il s'agit moins de posséder quelque chose, que de savoir jouir du peu que l'on a. Quelle diplomatie elle employait pour nous faire savourer ses plats de chichorée et d'oseille sauvages, quant elle n'avait pu acheter un peu de viande; pour nous persuader que nos robes élimées étaient encore très bien; pour nous convaincre que le travail exécuté de bon cœur et en riant causait plus de plaisir que le jeu; et pour nous prouver que «de ne pas penser à son mal le faisait disparaître plus vite!».

Lorsque, le dimanche, elle nous entraînait dans une promenade champêtre, nous la suivions gaîment, ravis de ses recherches, pour trouver toujours quelque chose de beau ou d'intéressant à tout ce que nous rencontrions. J'ai compris depuis, qu'en nous apprenant à aimer la nature et à découvrir ses charmes, elle voulait surtout nous empêcher de nous appesantir sur les souffrances que nous causaient les travaux dans les champs.

En résumé, nos parents, ne pouvant nous éviter aucunes des luttes pour la vie, trempaient nos caractères afin que nous ne soyons ni des vaincus, ni des inutiles.

(JUSQU'A 20 ANS) «Souvenirs d'une fille de Colons»
par Gabrielle GUILLERY (Casablanca, 1932)
P.C.C. Josette BELZUNCE
(Les Hauts de l'Aubarède, Pav. 27
Rocheville 06110 LE CANNET)

SI POSSIBLE TAPER LES ARTICLES A LA MACHINE
EN DOUBLE EXEMPLAIRE

★
MALGRE LA SITUATION ECONOMIQUE, L'ABONNEMENT
DE BASE N'A PAS CHANGE; MAIS QUI PEUT ET QUI VEUT
SOUTENIR KHEMIA
FAIT UNE B.A. DIRAIT LE GRAND CHEF SCOUT

Un transport judiciaire dans le bled

○○○○

Un matin d'octobre, vers 9 heures, j'étais à l'hôpital Civil du Télagh, lorsque l'infirmier vint m'avertir que la Primaquatre Renault de la Gendarmerie était devant l'hôpital et que l'adjudant Petit, commandant la Brigade me demandait; je me rendais donc au bureau ou effectivement je trouvais l'adjudant. « Docteur, il faut vous préparer car nous devons partir immédiatement, il y a eu une «nefra» (combat entre deux ou trois tribus rivales) à Taoudmout et je suis venu pour vous avertir, pour prendre le matériel d'autopsies et du matériel de pansements». Immédiatement l'infirmier alla quérir la boîte entreposée à l'Hôpital et la plaça dans le caisson de la voiture, et moi-même, après avoir donné les instructions nécessaires au personnel infirmier, je me dirigeais vers la maison pour prendre mes affaires et surtout des souliers de marche, un gros pull-over et une blouse blanche. Je sortais de la maison lorsque la voiture arrivait. J'y montais et déjà dans ce véhicule se trouvaient: le Juge de Paix, l'Interprète Judiciaire, l'Adjudant de Gendarmerie, un gendarme-chauffeur, et moi-même.

Nous quittâmes le Télagh vers 10 heures et nous prîmes immédiatement la route de Zegla. Juste avant d'arriver à cette agglomération, nous prîmes la route d'Aïn-Djouhar. Après avoir passé la Maison Forestière nous empruntâmes la piste de Taourira vers la Remonte: là près de cet établissement où deux fois par an, l'armée (Spahis) amenait des étalons sélectionnés pour faire couvrir les juments arabes se trouvait une modeste ferme où vivait toute une famille Européenne; nous nous y arrêtâmes et l'Adjudant demanda au propriétaire s'il était au courant de cette nefra; celui-ci effectivement nous raconta qu'il avait entendu dire qu'après le douar des M'Hamids, à Taoudmout il y avait eu de la bagarre et qu'il y avait des morts et des blessés, car deux tribus voisines s'étaient affrontées pour une histoire de femme; d'après «radio-babouche», le téléphone arabe marchait impeccablement; il s'agissait d'un achat de femme et les acquéreurs n'avaient pas acquitté leur dette, prenant pour prétexte que la femme n'était pas «asba» c'est à dire vierge! Evidemment à cet échelon et dans ce cadre c'était une affaire d'honneur excessivement grave! Comme il faisait chaud et que l'hospitalité dans ces coins perdus était sacrée on nous offrit l'anisette et nous la bûmes goulument, sauf l'interprète judiciaire, qui, en bon musulman n'échança sa soif qu'avec un verre d'eau. Donc nous reprîmes la route, ou plutôt la piste et nous nous dirigeâmes vers les M'Hamids, sans tarder, car l'endroit où s'étaient passés les événements dépendait de la commune mixte de Bedeau, au Sud de Mahoum c'est à dire à plus de 50 kms au Sud. Nous arrivâmes à Mahoum vers 16 heures et à partir de là il n'y avait plus de piste praticable pour une voiture automobile mais seulement des pistes chamelières et ces pistes se ressemblaient toutes, faisant alterner les trous avec les bosses, dessinant une véritable dentelle sur cet immense plateau désert où régnait en maître absolu le «reh ta Sahara» c'est à dire le vent de sable du désert; ce labyrinthe de lignes où toutes les voies se croisaient et s'entrecroisaient se rejoignaient à l'infini de l'horizon. Le Caid de Marhoum après nous avoir accueillis insista pour nous donner un guide et un cheval. Théoriquement il avait raison, mais la suite nous démontra que l'esprit oriental pose toujours une inconnue insoupçonnable.

Donc pendant une dizaine de kms le guide à cheval précédait la Primaquatre qui suivait à une cinquantaine de mètres, dans un nuage de poussière, ce qui n'est pas une simple image! Lorsque nous eûmes gagné l'horizon, il n'existait plus de piste «officielle» et le terrain rocailleux et rempli de touffes d'alfa s'avéra inapte absolument au roulement de la Renault. En conséquence nous fûmes contraints d'abandonner la voiture, le guide fut obligé de laisser le cheval à l'interprète indigène qui était dans l'incapacité absolue de marcher d'une part pour des raisons physiques, en effet il était obèse et rapidement essoufflé, d'autre part pour des raisons sociales, il était noble «chérif» et donc il ne pouvait décemment se déplacer à pied devant un autre arabe roturier. Donc la caravane comprenait en tête le guide, le guide, ensuite l'adjudant et moi-même, puis le juge métropolitain et peu habitué à ces promenades dans le bled! le gendarme-chauffeur était resté dans la voiture pour la garder.

Mais dans ces régions, surtout à cette époque de l'année, la nuit tombe vite et au bout de quelques kms, nous nous trouvions non pas dans une obscurité absolue mais dans une sorte de pâle clarté qui est suffisante pour nous faire distinguer le sol sur lequel on marche, mais insuffisante pour nous faire distinguer un point de repère à l'horizon.. Les heures succédaient aux heures et cette marche commençait à devenir harassante et même inquiétante; le Juge commença, le

premier à manifester son inquiétude et sa fatigue; l'interprète judiciaire quant à lui dormait la gelmouna rabattue sur le nez. L'adjudant demanda alors au guide si le douar était loin: comme réponse il reçut le fameux «mazel» commun à tout l'orient (bientôt): nous continuâmes la progression pendant une heure environ. L'Adjudant que je sentais déjà nerveux, posa une nouvelle fois au guide la question; comme réponse ce fut le «grîb» (d'ici peu) nous continuâmes notre marche sous les étoiles; la nuit était complètement tombée et il était environ 11 heures du soir. Après avoir parcouru encore quelques kilomètres, et comme on ne devinait aucune leur d'habitation à l'horizon, bien qu'ayant dans de telles conditions qu'un vague sentiment d'orientation, j'eus l'intuition qu'on tournait en rond et que les mêmes sensations visuelles se renouvelaient. Je pris alors comme repère une grosse touffe d'alfa sur laquelle je plaçais une pierre de calcaire blanc, ceci évidemment à l'insu du guide. Au bout d'un moment je retrouvais exactement la pierre dans sa touffe d'alfa. Doucement j'en informais l'adjudant et lui montrais mon repère qui disparaissait de nouveau dans la nuit.

Quelques minutes après cet incident, l'Adjudant qui marchait toujours à mes côtés, me glissait un P 38 (pistolet automatique militaire) dans la poche, sortait discrètement le sien de son étui, fit fonctionner la culasse, l'appuya dans le dos du guide qui n'eut pas la peine de se retourner pour savoir de quoi il s'agissait et lui intima l'ordre, d'une manière très discrète mais ferme de nous amener directement sur les lieux de l'agression, s'il ne voulait pas faire partie du lot des victimes. Dix minutes après nous étions au milieu du douar et ainsi il nous a été permis d'effectuer rapidement, chacun dans sa sphère, le travail pour lequel il s'était déplacé: le Juge et l'Interprète pour les enquêtes, l'Adjudant pour son rapport, et moi qui avais oublié oublié la boîte à autopsies dans la voiture, heureusement les agresseurs avaient tout prévu puisque les quatre cadavres présentaient des plaies tellement nettes et bien placées, chaque coup étant mortel que je n'éprouvais aucune difficulté à effectuer mon travail et à rédiger mon rapport. Les blessés évidemment étaient partis dans un autre douar ce qui fait que je n'eus aucun soins à donner. Dès que tout fut terminé, nous pliâmes bagages et le guide fort de son expérience, nous accompagna rapidement à la voiture: il faut préciser que le gendarme qui était de garde dans la Renault, voyant les heures s'écouler, sans aucune nouvelle, commençait sérieusement à s'inquiéter et mettant le moteur en route régulièrement, car il faisait froid, et la batterie n'était pas neuve, toutes les quinze minutes, faisait des appels code phare pour signaler et sa présence et sa direction.

Il était 4 heures du matin quand nous remontions dans la voiture; le guide avait retrouvé son cheval et sa ...sérénité. Ainsi nous avons regagné la piste, nous avons dépassé la «Remonte» et en arrivant à Ain-Djouhar, près de la maison forestière le Garde Champêtre indigène nous fit signe de stopper; le caïd de Taourira nous attendait depuis la veille pour nous offrir un méchoui et nous ne pouvions battre en brèche les lois de l'hospitalité indépendamment des horaires et des circonstances; il nous fallut donc manger ce méchoui cuit et recuit, mais ce qui nous a fait le plus de bien et nous a remonté le moral c'est de boire un thé bien chaud et bien sucré avec de la «Quesra». Le Caïd à qui l'Adjudant racontait l'attitude particulière de notre guide, lorsqu'il apprit son nom nous informa que ce dernier appartenait à la famille des agresseurs et qu'en conséquence il n'avait pas intérêt à nous amener sur les lieux....

Docteur Robert LACHEZE

(72, rue des Drs Charcot, 42100 ST. ETIENNE)

LES MEFAITS DE LA LUNE

o o o o o

Brahim se levait tôt le vendredi. Dès l'aube, il acheminait sur la route qu'on appelait la traverse de Détrie (Sidi-Lahcen) tenant par la bride un vieux petit cheval gris attelé à une espèce d'araba-bringuebalante. Divers légumes, des paquets de luzerne, un couffin d'œufs, occupaient l'arrière du véhicule. A l'avant des poules et des poulets entravés étaient attachés les uns aux autres à l'aide de vieux chiffons plus ou moins souillés. Au montant d'une ridelle était amarrée une cordelette en alfa à l'extrémité de laquelle gambadaient sans cesse sur la chaussée deux chèvres au poil long, noir sur le dos, blanc sur le ventre.

Comme chaque vendredi, son père l'envoyait vendre au marché de Sidi-Bel-Abbès les produits de sa petite ferme, de son «djenan» comme il aimait à la désigner. Brahim revenait le soir même après avoir rendu visite à un de ses camarades de la ville, Kader, homme d'équipe à la gare S.N.C.F.A. A juste titre, sa qualité de citadin, son allure délurée, ses manières recherchées, imitant plus ou moins les coutumes Européennes, auréolaient Kader d'un certain vernis de civilisation et de progrès que Brahim admirait sans réserves.

Après s'être débarrassé de sa marchandise et avoir «parqué» (dirait-il aujourd'hui) son attelage dans un fondouck, il se rendit

dit à la gare. Kader, dès qu'il l'aperçut, lui fit un signe de la main. Ils allèrent l'un vers l'autre en se congratulant en arabe et en français. Je vous fait grâce de toutes ces expressions que vous n'avez pas encore oubliées, et se dirigeant vers l'échoppe-bar de la gare, ils se firent servir un bock et une «gazouz» (limonade). Ce soir souffla d'un air entendu Kader, nous allons passer la nuit chez Lola. Elle était de retour de Tlemcen hier et nous a invités tous les deux expressément et en insistant-Brahim interloqué et surpris agréablement, après un court temps de pause, s'écria: d'accord-

Une heure plus tard, les deux amis, déjà en goguette, se trouvaient au faubourg Bugeaud (nous disions village nègre) et s'engageaient dans la rue Verte, du côté opposé à la route du cimetière. Rue Verte! pourquoi cette dénomination? Les uns disent que c'est pour rappeler le caniveau qui chemine le long du mur dont les pierres plates et blanches qui le composent sont recouvertes sur leur surface antérieure, d'une mousse verte en couche fine, lisse et très brillante sous les rayons du soleil. Les autres prétendent qu'il faut rapprocher ce terme de celui des «histoires vertes» interdites aux oreilles chastes. Nous ne prendrons pas partie, les deux explications semblent plausibles.

Poursuivons notre récit.

Nos deux jeunes compères, tout en se tenant par l'auriculaire, attitude que vous avez tous remarquée chez les adolescents musulmans du pays, franchirent le seuil pierreux d'une porte basse. Lola, la plantureuse, les accueillit en manifestant une joie feinte... ou sincère; du moins ses embrassades ne manquaient pas de chaleur.

Etait-ce une Européenne venue de Mèlilla ou une mauresque échappée d'un douar voisin? Elle avait tout de même un petit tatouage à la racine du nez... Mystère! Mais peu importe, c'était une hétéra bon teint, aimable et douce, qui faisait les délices de ces jeunes gens. Très prévenante, elle avait invité une de ses compagnes afin d'harmoniser et compléter le nombre des convives. Dans le patio elle avait disposé des tapis, justement dits de Tlemcen, aux couleurs voyantes, pour y passer la nuit. Il faisait très chaud en cette fin juillet et on dormait souvent à la «belle étoile». Les rayons de la lune baignaient l'ensemble outinant les objets et les choses d'ombres veloutées d'un bleu brumeux, lourdement chargé d'effluves érotiques et de fines odeurs de latrines.

Le vendredi suivant, Brahim se présenta à la gare comme à l'accoutumée. Kader était absent, malade lui avait-on dit. Il se rendit aussitôt rue du dépôt, cette artère qui longe la voie ferrée où habitait son ami. Kader le reçut, couché sur un matelas étroit, presque nu, les jambes écartées, un linge léger blanc recouvrant son bas-ventre et le haut de ses cuisses.

... Malek (qu'as-tu). C'est grave? s'écria Brahim en se jetant sur la natte où étais posé le matelas du malade.

... Je ne sais pas, répondit Kader, avec un faciès grimaçant. J'ai été à la visite médicale hier. Je n'en pouvais plus de souffrir. Chaque fois que j'allais uriner, je hurlais de douleur tellement «el bou!» (l'urine) était brûlant. On aurait dit des multitudes de petites lames de rasoir qui m'écorchaient vif. Il s'écoule une espèce de pus jaune-verdâtre qui tache tous mes vêtements. Et le docteur a dit qu'il pourrait rendre aveugle si on se touchait les yeux avec les doigts souillés.

... Il t'a donné un traitement? Tu lui as bien expliqué comment cela était arrivé... la nuit au clair de lune.

... Quand je lui ai dit que j'avais couché dehors et que j'avais pris sûrement un coup de lune, comme on prend un coup de soleil, il a éclaté de rire et s'est écrié en regardant l'infirmier:

... c'est une gonococcie.

... Non, je n'ai pas été occis, lui ai-je répondu. J'ai couché dehors, dans la cour à demi vetu, et les rayons de la lune ont dû s'infiltrer dans le bas-ventre.

... C'est une blennorrhagie, continua le docteur, et non un «coup de lune», une maladie vénérienne due à un microbe: le gonocoque. C'est une femme qui t'a donné le mal parce qu'elle en était elle-même atteinte. A propos, ajouta-t-il, en s'adressant à l'infirmier: il faut téléphoner au dispensaire communal pour savoir si cette femme a été «arrêtée», entendue, hospitalisée.

... C'est déjà fait, déclara l'infirmier, la dénommée Lola est déjà sous traitement. Puis se tournant vers moi le docteur reprit:

... Tu souffrira un peu. La «chaude pisse» est une affection douloureuse. Ce «coup de pied vache» ou plus poétiquement ce «coup de pied de Vénus» te rendra plus prudent dans le choix de tes partenaires. Dorénavant, pense toujours que certaines belles pommes peuvent être véreuses.

OKader cessa de parler. Il regardait son ami d'un air résigné et fataliste. Brahim demeura perplexe, préoccupé. Il fixait, sans voir, le bout de son espadrille. Il lui sembla, soudain, ressentir un «certain» picotement..... Serais-je moi aussi contaminé?... MEKTOUB...

FOOT-BALL BEL-ABBESIEEN..... FOOT-BALL NATIONAL..et AUTRES SOUVENIRS

En lisant un livre sur la fabuleuse histoire du foot-ball, je me suis amusé à retenir les joueurs de notre ville qui ont porté le maillot de l'Equipe Nationale.

Un des premiers foot-balleur Pied-noir a porter les couleurs françaises fut le regretté André LIMINANA; il participe au match contre l'Italie à Turin, le 22 Mars 1925: l'Italie battit la France par 7 à 0. Puis le 19 Avril 1925, contre l'Autriche la France fut battue par 4 à 0.

Le deuxième joueur bel-Abbésien à porter les couleurs nationales fut Sauveur RODRIGUEZ, le frère du regretté Manou; le 9 Juin 1932, à Sofia, la Bulgarie bat la France 5 à 3; le 12 Juin à Bucarest la Roumanie bat la France 6 à 3. Le 26 Mai 1946, à Colombes la France bat la Hollande par 4 à 0.

Le troisième de notre ville aux couleurs tricolores, fut, une seule fois, - car il mourut à la fleur de l'âge à Marseille- Manuel AZNAR qui participa, le 24 Mars 1938, au parc des Princes, au match France-Bulgarie, en faveur de la France par 6 à 1.

Si ma mémoire est bonne, le dernier de ces joueurs «nationaux» fut à Bel-Abbès, François LARIOS, né au Mamelon, près de l'église du regretté abbé DELMAS; j'ai très bien connu ses grands-parents et ses parents qui étaient voisins des miens; tout près habitaient aussi les parents de l'ancien joueur Antoine LIMINANA... Il y a plus de soixante ans.

Mais au delà des Bel-Abbésiens, ils sont des dizaines et des dizaines d'origine européenne ou musulmane a avoir honoré le maillot tricolore au cours des matchs internationaux... J'ai connu à Rabat, où j'ai travaillé en 1929-1930, CHARBIT de l'Olympique de Rabat: lui et son ami ARDAGNA étaient très connus du milieu sportif marocain.

C'est au régiment, au 2ème Groupe d'Aviation d'Afrique à la Sénia, que j'ai connu LIBERATI de L'Avant-Garde de Mascara, LAZAR, foot-balleur d'Arzew et ACERES du Gallia-Club d'Oran... Après la soupe, c'étaient des parties interminables de foot.

Autres souvenirs de l'amour du ballon: ARROYAS, Richard LIMINANA du S.C.B.A. dont le président était Gaston LISBONNE. Moi je jouais à la J.P.B.A. que présidait Félix ROQUEFERE. J'ai J'ai aussi connu EMBIT de Pérrégaux...

Nous étions en 1927...1929... Que des foot-balleurs âgés en 1983 de 50 à 90 printemps ou automnes se souviennent...

Gabriel BRETON

(Le almerie, Bat.F, les Aubes,34000 MONTPELLIER)

TOUTES LES INFORMATIONS ECRITES AU MOINS SUR PAPIER ECOlier, SI POSSIBLE SUR FORMAT COMMERCIAL : CLASSEMENT ET REDACTION FACILITES

POESIES

o o o o o

En souvenir des membres de ma famille enterrés dans les cimetières d'Oran et d'Alger

Ils sont restés là-bas dans le vieux cimetière,

Ils dorment sous l'azur encor plus bleu qu'ici,
Mais la terre autour d'eux fait un linceul durci
Loin de nos pauvres voix unies dans la prière.

Nos mains avec amour ornaient la jardinière
De narcisses, d'oeillets, ou l'humble souci,
C'était notre façon de leur dire merci
Et d'adoucir un peu la peine familière.

J'en appelle au Bon-Dieu qui a connu l'exil
Et des persécuteurs il a fui le péril:
Il a pu retourner, lui, près des lauriers-roses!

Avant d'aller là-haut jouir de Ses splendeurs,
Je voudrais auprès d'eux, là-bas, dire des choses
Dont on parle à voix basse en pleurant sur des fleurs.

A Robert MARTEL, en hommage amical

Marco WINCKLER, 11-11-1983
(Plagne de Queyssac, 19120 BEAULIEU)

★

Pourquoi penseriez-vous qu'aujourd'hui je vous mente
Si j'estime excellent, lorsqu'on est à jeun
De pouvoir siroter, loin de tout importun,
trois gobelets sucrés de thé vert à la menthe?

Mais, pour apprécier cette boisson charmante,
Il faut d'abord humer son aimable parfum,
Puis, en se conformant à l'usage commun,
Bruyamment l'aspirer pour l'absorber fumant.

Ensuite, si cela satisfait la santé,
Eructer sans contrainte avec simplicité,
Confère à ce reflexe une certaine ... allure!

Suivre le caïda, sans en mettre au rancart
Les gestes rituels, permet de bien conclure:
Boire autour d'un plateau de cuivre: C'est un art!

Chanoine Paul GRASSELLI, 9/1/1983
(26, rue du Commandant Mages, 13001 MARSEILLE)

★

DAR EL ASKRI

Bonjour Dar-El-Askri, vraie maison du Soldat,
Germée dans le cerveau d'un Maréchal de France!
Tel un asile sur de la Reconnaissance,
A tous les combattants tu sais ouvrir les bras!

Partout, comme pour tous, ton oeuvre magnifique
S'étend, portant secours aux plus déshérités;
Et ton grand coeur, toujours avide de bontés
Se penche obstinément sur le besoin critique.

Amitiés Africaines, au généreux renom!
Ces mots retentissants gardent leur modestie...
Qu'ils sont doux cependant, consolants dans la vie,
Les titres des bienfaits qui forment ton beau nom!

Un jour, nous avons vu tes murs sortir de terre,
Puis monter vers le ciel, très blancs sous le soleil!
Et ta tour scintilla d'un reflet de vermeil
Lorsque le Muezzin annonça la prière.

Nous sommes fiers de toi, de l'oeuvre fraternelle
Que tu as entreprise en faveur de tous ceux
Qui furent tes soldats, serviteurs valeureux
Qui ont aimé la France et tout risqué pour Elle!

Ne repousse jamais ces braves musulmans!
Infirmer quelquefois, sans travail, sans famille...
Et tu seras pour eux le doux foyer qui brille,
Où ils viendront causer de leurs combats d'antan.

Il se faut s'entr'aider! Dépister la misère
Et c'est là un beau geste, impérieux Devoir!
Merci Dar-El-Askri, j'ai pu m'apercevoir
De la grande valeur de ton oeuvre sur terre.

Continue ton travail, réel apostolat!
C'est un geste divin d'adoucir les détresses...
Donne un peu de bonheur aux ames sans tendresse.
Dar-El-Askri, salut, O Maison du Soldat.

Paul BELLAT

(43, av. Capdebosc, CARBON BLANC)

La poésie précédente a rappelé au factotum de KHEMIA une émouvante journée Franco-Musulmane: le 8 Février 1948 était posée la première pierre de la future spacieuse Maison du soldat qui devait prendre la suite du vieux Dar de la rue de Lavigerie. Sur cet évènement, je pense que rien ne peut remplacer les lignes publiées par L'ECHO D'ORAN.

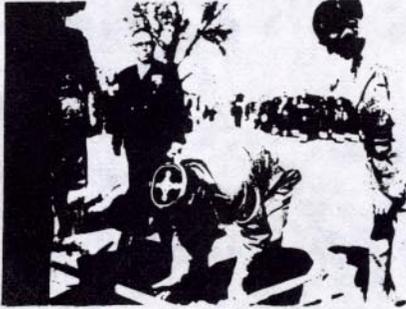
UN seul P.S. Pourquoi n'ouvre-t-on pas dans chaque ville hexagonale pour les anciens Harkis, Héroïques défenseurs de leur Algérie.. Française, des Dar-El-Askri? Leurs inaugurations seraient un beau geste de reconnaissance qui ferait un peu oublier les ignobles rues du 19 MARS 1962.

La photo est tirée de mes albums: le colonel gache le mortier; au 2ème plan, M. NEMMICHE.

Le colonel GAULTIER pose la première pierre du Dar-el-Askri

(De notre correspondant particulier)

SIDI-BEL-ABBES, 9 février. — Ce fut, dimanche matin, une belle cérémonie qui se déroula, plateau Bugeaud, face à la gendarmerie sur le terrain vague qui précède la rue Lavignerie. Dès 9 h. 45, avait pris place la musique de la Légion, sous les ordres du capitaine Marcellin.



Un nombreux public faisait écarri. Dans la foule on notait de nombreux musulmans, anciens combattants des deux guerres, venus assister à un geste symbolique qui réjouissait leur cœur. M. le Commissaire central dirigeait le service d'ordre.

M. Nemmiche, directeur du Dar-El-Askri, assisté de M. le commandant Stoecklé et entouré de son comité, recevait ses invités. Au premier rang, M. Charieras, architecte de la future maison du Soldat musulman, donnait, aimablement, maints renseignements sur son œuvre.

A 10 h. 15, les autorités civiles et militaires arrivent, saluées par la « Marseillaise » et la marche de la Légion.

Sont présents : M. Merle, sous-préfet; M. le colonel Gaultier, commandant d'armes; MM. les administrateurs Freychet et Lassus-Pigat; M. Kessis, 1^{er} adjoint au maire; M. Azza, adjoint; M. le président Barbazan, M. le substitut Louaver; M. Seyguinard, juge de paix; M. Mami, oukil judiciaire; M. le Cadi; M. Cheval, délégué de l'Entraide Française; le lieutenant Benkellaf Lakhdar, etc.

M. Nemmiche présente le comité aux autorités, puis M. le colonel Gaultier pose la première pierre du Dar-El-Askri le geste est celui d'un homme qui connaît le métier de pionnier et de maçon !

C'est ensuite le moment des dis-

cours. M. Nemmiche remercie tous les amis très nombreux du Dar-El-Askri qui ont permis cette minute solennelle pour lui et l'œuvre qu'il préside.

Ensuite le colonel Gaultier évoque ses soldats, des tirailleurs et Naceur son ordonnance mort en brave.

Et, soudain, c'est en arabe qu'il s'adresse à tous ces anciens, égaux de Naceur en bravoure : l'instant est très émouvant.

M. Azza, parlant au nom de M. le maire Justrabo, dit tout ce qu'il fallait attendre d'une telle œuvre. Enfin M. le sous-préfet assura, avec compréhension et avec cœur, que les œuvres comme le Dar-El-Askri sont une préoccupation constante de l'administration gouvernementale.

Le cortège officiel se rend ensuite au foyer provisoire du Dar-El-Askri et chacun goûte le succulent couscous qui est offert en ce jour aux plus méritants de ces glorieux soldats.

Un lot de vêtements, cadeau de la Légion, est également offert à chacun. Là encore, M. le colonel dit en arabe quelques mots affectueux à tous ces braves.

Un apéritif réunissant au Cercle militaire toutes les personnalités, termina cette manifestation de la solidarité et de l'amitié franco-musulmane.

Joseph BERARD.

REUNION ANNUELLE Des anciennes élèves de, l'institution FENELON de SIDI-BEL-ABBES

Le dimanche 22 Mai 1983 a eu lieu au Collège Champfleury (route de Tarascon à Avignon) la réunion annuelle des Anciennes élèves de l'Ecole Fénelon de Sidi-Bel-Abbès. Cette réunion regroupa dès 9 heures du matin une centaine de participantes, venant de tous les coins de France et de Navarre.

Il semble qu'à cette occasion le temps ait voulu s'arranger un peu et malgré un mistral assez frais il n'a cependant pas plu de toute la journée; ces conditions météo, le caractère particulier de ces retrouvailles (il faut préciser que beaucoup de ces dames s'étaient fait accompagner par leur époux) et surtout la personnalité de la Mère Supérieure, Mère Reine Marie Supérieure Générale des Trinitaires, ont contribué à donner à cette rencontre une ambiance familiale profondément affective qui constitua, je pense, le charme principal de cette journée.

Après le symposium de ces dames, réunion privée de laquelle étaient exclus les pauvres époux accompagnateurs (il faut préciser que ceux-ci en profiteront pour bavarder un peu et évoquer des souvenirs, car la plupart d'entre-eux, comme par hasard, étaient originaires de la région de Sidi-Bel-Abbès, beaucoup même anciens élèves de Sonis, et certains ne s'étaient pas revus depuis plus de 20 ans!) eut lieu le repas pris en commun, dans l'immense réfectoire où chacun se plaça suivant ses affinités! Inutile de préciser combien les conversations privées prédominèrent et combien fut élevé le régime de croisière de la «tchache» ne serait-ce qu'avec l'évocation des souvenirs et aussi le rappel de celles qui étaient présentes et enfin celles qui n'étaient plus, malheureusement. Le service était assuré par des anciennes élèves elles-mêmes et je peux garantir que ces charges domestiques furent assumées spontanément, consciencieusement, et la satisfaction de toutes et de tous.

Evidemment le repas traîna en longueur égard à l'importance et à la qualité du moment mais en égard à l'importance des sujets de conversation et à leur diversité.

Après le repas, vers 16 heures, eut lieu la Messe à laquelle une grande partie de l'assistance participa avec certainement, encore plus de foi et de ferveur qu'autrefois à Fénelon. La Mère Reine Marie prononça quelques mots qui furent particulièrement émouvants et donnèrent à cette cérémonie non seulement un caractère religieux mais encore un cachet profondément humain que nous ne retrouvons plus que rarement dans l'église actuelle.

Ce n'est que vers 19 heures que le début de la séparation s'amorça, chacun se jurant spontanément et sincèrement de se revoir bientôt.

Je pense, bien que ce fut la première fois qu'il m'était donné d'assister à une réunion des anciennes élèves de l'Ecole Fénelon, que cette journée fut merveilleuse aussi bien par l'évocation des souvenirs que par l'enrichissement moral qu'elle m'inspira.

Je conclurais en disant: «Merci Mère Reine-Marie; Merci à la Communauté, Merci Fénelon et à l'an Prochain... si Dieu veut...».

Dr Robert LACHEZE

Après le compte rendu du Docteur Robert LACHEZE, les impressionnés d'une ancienne qui, malgré la beauté océane, n'a jamais pu oublier LA-BAS

... Le temps a glissé, il n'efface rien mais il force à admettre que des moments de joie peuvent exister encore... Je l'ai pleinement réalisé à Avignon, le Dimanche de Pentecôte où pour la première fois j'ai pu rejoindre toutes les anciennes Trinitaires (Professeurs, Directrices, Elèves) qui avaient fait elles aussi le déplacement. Tout le monde n'a pu être au rendez-vous: combien ce fut dommage. Quelle joie fut mienne, cependant; se retrouver tant d'années après! Je crois qu'il n'est guère de mots pour traduire ce que l'on ressent alors et ensuite. C'est si merveilleux! Un seul regret dans de tels moments: on voudrait être partout et avec tout le monde; mais les heures sont trop courtes alors, et le temps passe inexorablement. La journée arrive à son terme, il faut à nouveau se séparer, repartir sans avoir pu tout se dire. Sans avoir peut-être réalisé pleinement ce que l'on vient de vivre. Mais avec la ferme espoir tout de même d'un «Au Revoir 84» C'est ici aussi que l'on saisit davantage la beauté de la vie, et que l'on reconnaît ses éclaircies dans la tempête car on s'abandonne toujours aux plus sombres pressentiments et on oublie que la confiance est la plus sûre garantie du «succès».

Je remercie très fort toutes celles qui ont contribué à l'organisation de cette journée: ce fut réussi. L'idée de rencontres régionales dans l'année est formidable: nous sommes si dispersées et nous avons tant à nous apporter les unes les autres.

Je ne manquerai pas de rappeler aux Anciens Scouts d'Oranie que j'ai eu une pensée toute particulière. Oui l'envie de me rendre à Santa Cruz n'est pas vaine, mais il est difficile de tout concilier... Ce n'est qu'un au revoir, comme l'écrit si gentiment notre «chef» René PAYA.

Je ne manquerai pas non plus de rappeler que Khémia est un vrai rayon de soleil trimestriel et que nous l'attendons toujours plus impatiemment.

Fernande RICHTER-CERVERA
La Brochetière, l'île d'Olonne, 85340 OLONNE-sur-MER)

***** ANCIENS DU SCOUTISME D'ORANIE o o o o o

Le cinquième Rallye des Guides et Scouts a comme d'habitude eu lieu le 22 Mai 1983, jour de Pentecôte aux pieds de Notre Dame de Santa-Cruz à Nîmes.

Sidi-Bel-Abbès, était représenté par Pierre MAESTRE (père), Simone DELCER-MARCEAU, Michelle COSTE-CLAUSEL, Christian SANCHEZ, Patrice WEISS, Arlette (COVES) et Eugène MANZANO, il y avait aussi ceux qui venaient pour la première fois: Jean-Pierre LAMASSOURE, Constant SANCHEZ, Raymond NAVARRO. A notre table, s'étaient joints Marcel ALBERT et Jean LOPEZ DE Mascara (ce dernier est le père de René qui était avec nous à la Troupe).

Nous eûmes la visite, trop courte à notre gré de Cyrille et Roger KESSLER, de Jean GINES, et d'Emile PERRY.

Merci à tous ceux qui accompagnaient les anciens: époux, épouses, parents, frères et soeurs, particulièrement à ceux qui n'ont pas hésité à faire un long déplacement de Normandie, de Bretagne, du Bordelais, de la Charente Maritime ou de Savoie.

Nous remercions les Anciens qui donnent de leurs nouvelles, ne serait-ce que pour s'excuser de ne pouvoir participer, comme les Abbés Vincent PERUFFO, Marcel PEREZ, le Père GAUCHERAND, nos amis Marcel AYALA, Edmond BERMOND, Yvon COQUILHAT, Georges DEBIE, René DOMERGUE, René FIJALKOWSKI, Albert et Robert MAURIN, Claude NAVARRO, Gilbert REYNAUD, Henri TORRES et Louissette RAYNAL-SARAGOSSI dont le mari a été élu Maire et que les obligations municipales retenaient au Caylus (82).

Notre ami et cérémoniaire Lucien GALVAN, veilla à la bonne organisation de la messe dite par l'Abbé Laurent GARCIA -un Bel-Abbésien lui aussi. Nous avons prié pour tous nos frères absents et en particulier pour Christian TORRES (fils de notre commissaire de District) qui a été ordonné diacre et se consacre au service des pauvres. Nous remercions le Seigneur, d'avoir choisi l'un des nôtres pour le «Plus Haut Service» et disons à Christian que nos prières l'accompagnent ainsi que les siens dans son action; rappelons son adresse: «Les Azalées», Champsmillan, 03000 MOULINS; précisons qu'il a été ordonné à Moulins.

Au cours de la réunion, Jean-Pierre LAMASSOURE a accepté de me succéder à la vice-présidence des Anciens Scouts: cela me décharge beaucoup; mais je reste au service de mes amis.

Fraternellement à tous et à Pentecôte 1984, si Dieu le veut; et dans notre coeur crions «Notre Dame Montjoie!»

Arlette et Eugène MANZANO

P.S. Il est possible, que certains anciens, aient écrit directement à René PAYA «qu'ils ne viendraient pas», nous nous excusons auprès d'eux de ne pas les avoir cités.

DIMANCHE 5 JUIN

**GASPACHO
A L'AMICALE DES P.N. DE LA LOIRE**

Le Dimanche 5 Juin 1983 sur l'hippodrome de Saint-Galmier (Loire) a eu lieu le «gaspacho» traditionnel de l'amicale des P.N. de la Loire et leurs amis.

C'est un véritable soleil Bel-Abbésien qui a dominé toute cette journée qui a regroupé 315 participants et 80 véhicules automobiles sur le parking! Tout le ban et l'arrière ban des Pieds Noirs s'étaient réunis ce jour là et toutes les régions d'Oranie, d'Alger etc... étaient représentées ainsi que nos sympathisants et amis métropolitains. C'est ainsi que nous avons pu noter dans l'assistance, la présence de Monsieur le Maire de Saint-Galmier et de son premier adjoint, de Monsieur l'Adjoint du Maire de Saint-Etienne ainsi que d'un conseiller Municipal Délégué de la même municipalité, de Madame Cheula auteur d'«Hier est proche d'Aujourd'hui» et déléguée régionale des Algérienistes, de Monsieur Bensadou originaire de Sidi-Bel-Abbès et Président du Tribunal de Grande Instance de Lyon, Monsieur et Sauvage et Madame, originaires de Sidi-Bel-Abbès et nouvellement nommé comme directeur du centre Hospitalier de Firminy, Monsieur J.Castillon; et sa famille représentant la «tribu Télaghienne».

Parmi ces derniers de fervents Khémiens.
Il y avait 10 poêles énormes de gaspacho qui cuisaient doucement au feu de bois et à l'ombre des arbres! évidemment toute cette cuisine et ces préparatifs demandaient de la main d'oeuvre et si possible du personnel spécialisé. Nous avons le bonheur d'avoir un secrétaire Général dévoué et compétent en cuisine qui a dirigé, organisé et réalisé toutes les opérations et c'est grâce à Monsieur Saragosa Michel (un des participants du jour le plus long!) que nous avons pu, tous, savourer un gaspacho succulent et en quantité suffisante car il fallait prévoir large pour satisfaire 315 estomacs de Pieds-Noirs et affamés! Je dois ajouter que les aides cuisiniers avaient aussi beaucoup de mérite car il leur a fallu, sous le soleil et devant les feux, tourner en permanence, cette masse énorme de viande, de galette et d'ingrédients pendant des heures! Ensuite il leur a fallu procéder à la distribution de toutes les tables des participants, et enfin le repas terminé il a fallu laver la vaisselle, nettoyer les lieux et tout remettre en état. Malgré leur discrétion je ne peux passer sous silence le travail énorme et le dévouement de Messieurs Ramos Antoine notre trésorier, des frères Cano, Magand, Bianco, Valverde, Alvado etc... De même, nous avons

installé dans la grande salle un bar et sous l'action de la chaleur de l'ambiance et du Président du comité des fêtes, Monsieur Beaufumé et son épouse, nombreux furent les participants à étancher leur soif et à arroser leurs retrouvailles: jus de fruits, bières, boissons gazeuses, mais surtout anisette et ricard se succédèrent à la vitesse Grand V et certains même, avant le repas étaient déjà très joyeux et optimistes.

Après le repas la salle fut vidée, les tables furent pliées, le sol nettoyé et pour ceux qui voulaient danser (jeunes et anciens) il y avait une sono, pour ceux qui voulaient jouer aux boules à l'extérieur il y avait une coupe à gagner, pour ceux qui voulaient faire une sieste récupératrice il y avait un parc ombragé!

Toute cette petite fête familiale se termina à 22 heures, à la nuit tombée.

Dr. Robert LACHEZE



"On se le prépare, ce Gaspacho"



"et on se le mange"

DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT

VARIATIONS SUR LA VARIATION DE KHEMIA... Tout d'abord, excuses pour la coquille du premier mot du dernier numéro: le titre de l'étude de M.A. BOUDJAKDJI était VARIATION et non VARIATION (les grosses coquilles échappent en priorité...) Et cette variation sur le mot KHEMIA a été unanimement approuvée; je pense un particulier aux études (avec... quelques... variations, mais un accord général) du Docteur Marcel BERNARD, du rivarolien André TISSIER, de M. Marcel GALVEZ.) Mais le titre de KHEMIA restera tel quel M.A. BOUDJAKDJI concluait: «Mais pourquoi décortiquer un mot qui, ici, permet d'évoquer tant de souvenirs». J'ajouterai: «J'ai reçu le titre comme un héritage sacré du Fondateur de 1963. L'Abbé François DELMAS veille sur SON titre à la première page de chaque numéro; de son vivant, nous n'avons jamais évoqué l'orthographe de ce mot. Pour moi, l'amitié est le sentiment le plus pur, le plus profond, celui que les ans fortifient; KHEMIA écrit ainsi fut le titre de l'abbé: il le restera, par amitié; voyez le Memento: RESTONS FIDELES...»

LES BUREAUX SONT DEVENUS RAISONNABLES... Une décision borgne, pour ne pas dire aveugle avait séparé M. Jean LOPEZ, ancien élève du Lycée Leclerc, Principal de Collège, de Mme LOPEZ qui professait à 110 kms et était séparée de ses deux fillettes: elle errait (voir KHEMIA de Décembre 1982) de MARGUERITES à VILLEFORT. Les bureaux de l'E.N. ont compris la stupidité (merci, sieudames). Lorsque M. le Principal apprit sa mutation, en famille, au collège Elsa Triolet de BEUCAIR, il s'écria: «Plus que sept semaines et trois jours pour que le purgatoire s'achève». Loué soit le demi Dieu Aragon et son égérie!.

S'ABONNER C'EST BIEN ; SOUTENIR KHEMIA, QUAND ON PEUT , C'EST MIEUX

De plus le point de chute familial et définitif est poétiquement: «Mas GAMULO», 30, rue du Pinas, St Clément-la Rivière, 34980 SAINT-GELY-DU-FESC

Et l'esprit en paix sur le devenir familial, le Principal est revenu le petit Jean-Michel en 6ème du Collège -futur Lycée Leclerc et il a revu avec grand plaisir ses anciens professeurs.

PETITE PHOTO PERDUE AU MILIEU D'UN MONCEAU DE PUBS, dans le supplément du Figaro, c'est un couple se donnant le bras, lui coiffé d'un chapeau mou, elle d'une simple pointe; ils reviennent du marché: c'est Madame RAOUL SALAN et le Général le plus décoré de France, porte-drapeau de l'Algérie Française, chef Honoraire de l'O.A.S....

SOEUR THEODULINE A REVEILLE DE VIEUX SOUVENIRS, chez Mme André BLACHON, née Andrée LLOPIS (rue des États du Languedoc, «Le ST-Jean E», 34000 MONTPELLIER); elle communique au «cher professeur futur Factotum» d'autres photos théoduliennes, la soeur avec la médaille du capitaine sur son uniforme trinitaire et le futur Colonel et beau-père de la jeune Andrée LLOPIS de ces temps sortant de l'église sans médaille.

Grâce à KHEMIA, elle a retrouvé Mme Nicolle («Yes, miss Andrée»); et aussi M.GIRARD qui fut le directeur d'OZANAM de Limoges: «Mes deux fils y ont été élèves et mon aîné, le St-Cyrien, a gardé du Père Gillet, alors professeur, (de Maths, bien sûr) un souvenir formidable.»

Et la spirituelle élève de la rue des Chalets me suggère d'offrir le très prochain 2000ème abonnement soit au BEAUF élyséen ou à Jules ROY.... Et pourquoi pas à Yves COURRIERE? Ces pauvres pour qui les «événements» de larmes et de sang (pour les P.N.) ont été et sont de toniques fortifiants pour leurs comptes bancaires....

Chère Andrée le 2000ème abonné d'honneur sera plutôt un de ces anciens habitants de ces faubourgs, chers à votre cousin le Docteur-collaborateur Maurice-E. MUNERA!

LES ENFANTS DES PIEDS-NOIRS RECUS à bras ouverts à l'Ecole ST-THEODARD (82017 MONTAUBAN CEDEX) ne doivent pas avoir oublié le bon Chanoine Paul MAGNARD, comme lui, ami de l'abbé Delmas, n'a pas oublié ces adultes d'aujourd'hui et leurs parents odieusement spoliés par... Qui-l'on-a-que-trop-eu... M. le Chanoine, merci encore, pour eux.

AH! RECEVOIR DES NOUVELLES DE Mme SIMEAU, née Michèle AKNIN, librairie rue Gambetta (5, rue de St-Leu, 95360 MONTMAGNY), c'est quand on a vécu et qu'on vit au milieu des Livres, c'est se rappeler des souvenirs par cascades; pas des marchands de livres, mais de vrais libraires qui aimaient et connaissaient la «chose littéraire»; et au delà, les souvenirs des temps «faciles» de la guerre; et aussi des souvenirs de 1962-63, l'année du contrat non reconduit, ces dialogues entre le maître des lieux, un instituteur musulman et moi-même....

JE M'IDENTIFIE, J'HABITAIS ROCHAMBEAU: Mlle Jeanne PESTOURIE (33, av.E.Herriot, 19100 BRIVE-LA-GAILLARDE) parle: «Je me suis élevée dans ce village; et après un séjour à l'E.P.S de Bel-Abbès, ce fut l'Ecole Normale d'Oran en 1924; premier poste d'institutrice à Tirman-Garçons; puis au bout d'un an ce fut l'Ecole de Garçons de ROCHAMBEAU où j'ai fait toute ma carrière de 1924 à 1956, enseignant, dans les dernières années, aux enfants de mes premiers élèves; une tâche faite avec ferveur; j'avais l'estime de mon village, et, je le crois, celle de mes inspecteurs dont l'un des derniers fut M BOUDJAKDJI... Parmi mes élèves, il y a, à travers la France, des instituteurs, des professeurs, des médecins, des ingénieurs... J'ai pris ma retraite en 1956, à la triste époque des «événements», assassinats, incendies des récoltes et des maisons, tueries des animaux des fermes. Je me suis retirée à Brive, Pays natal de mon Père où une maison attendait une retraite moins précipitée... Mes frères se sont installés un peu partout, nous nous voyons et nous sommes tous avec le regret de l'Algérie perdue...»

(NDLR. Mlle l'institutrice Honoraire, vous ne parlez ni de votre Syndicat, ni des Grèves, ni de vos Revendications salariales... Bizarre, Bizarre! Vous parlez de votre «ferveur»; bizarre, bizarre, en Hexagone 1983!)

LES PRESIDENTS JEAN MOULIN ET GEORGES BIDAULT furent successivement à la tête de la Résistance contre Hitler. Pourquoi ne pas unir leur nom sur les plaques des rues, ne pas les citer également dans les Cérémonies du Souvenir?

Et Georges Bidault était tellement résistancialiste dans l'âme, qu'il rempila comme président de NOTRE résistance. RESISTANCE: même mot pour deux causes aussi justes....



MARIEZ VOUS A 34990 JUVIGNAC! A la Mairie vous serez uni(e) par Madame le Maire SANTONJA, née Danièle ANTOINE, ci-devant Bel-Abésienne. L'excellent informateur Eugène MANZANO m'envoie une photo de presse du conseil devant une table fleurie, et tout, et tout... Je ne sais quel buste symbolise la République en cet H tel de Ville. Mais le sourire du buste n'est pas aussi avenant que celui de Madame le Maire!

Une remarque: si par malheur ou par outrage à notre Algérie, il existait à JUVIGNAC une rue du 19 Mars 1962, les plaques FNACA ont dû sauter illico....

ET MARIEZ-VOUS AUSSI, à 82120 CAYLUS: c'est le Colonel Maire Paul RAYNAL qui vous fera promettre fidélité et tout, et tout... Sous les yeux de la République qui, pour lui a les traits de Louise SARAGOSSI.

DU BON USAGE DE KHEMIA: Mme Hélène CHAFFANJON (Orangerie F.2, 112 av.St-Julien, 13012 MARSEILLE), professeur de Dessin, qui fut au Lycée de Mostaganem, envoi un exemplaire de KHEMIA à une de ses collègues de... 1941 qui a gardé de l'Algérie «un regret nostalgique». Je rappelle qu'Hélène et Jacques CHAFFANJON habitaient avec leurs nombreux enfants rue Sarcey; elle enseignait au Lycée de Mme de Cara; et le regretté Jacques enseignait l'Anglais au Lycée de M. Vendel.

BEL-ABBESIEEN DE SA NAISSANCE EN 1909 A 1962, Pierre FLORES résidait 18, rue St-Augustin; il était agent de l'E.G.A.; il est actuellement un ancien de l'E.D.F. (3 place Dr Roux, 41000 BLOIS)

Pédro, (je crois que c'est la forme de son prénom qu'il préfère) épousa, le 7 Novembre 1933, Germaine SEGURA, née à Tassin; ils ont 4 enfants et 5 petits enfants.

1- LILIANE, contrôleur du Trésor; Madame LAMOUREUX, cartographe-géologue à Orléans (32 rue A. France 45800 ST-JEAN-DE-BRAYE). Trois enfants: PHILIPPE 24 ans; ERIC 18; KARINE 13.
2- JEAN-PIERRE, contrôleur à la S.S. à Paris; Il a épousé Michèle LEPINAY (4 rue Buisson, Val Fleuri, 94510 LA QUEUE EN BRIE) FREDERIC 18 ans.

3- JOCELYNE, Professeur de Lettres; Mme J.J. LASNE, professeur de Maths, en poste à HONG-KONG; GREGORY 11 ans.

4- MARIE-JEANNE, médecin à l'Hôpital Maritime, 62600 BERK-SUR-MER.

M. Pedro FLORES était le beau-frère du regretté Hector ANTON de l'Imprimerie de Murcia et du Cinéma Empire.

RETROUVAILLES APRES 65 ANS, ce furent celles de deux anciens Sonissiens, Jules MAITRE et Yves ROUSSEL à une réunion « Anciens du CHERCHELLOIS »; et écrit Y. ROUSSEL (19 rue des FF. Lumière, 38100 GRENOBLE): Grâce aux bons offices de KHEMIA, les deux amis auront pu se donner des nouvelles de bien d'autres amitiés subsistantes, réparties sur l'Hexagone.

VISITER BEL-ABBES EN PENSEE SUR UN PLAN, visites sur des souvenirs plaisants ou nostalgiques faites parfois par Paul DENAMIEL (11 rue Gambetta, 06600 ANTIBES) «J'ai vu toutes les rues et lieux en passant par l'Ecole Eugène Etienne 1928, l'Ecole Voltaire 1930-1934, le Faubourg Thiers 1934, jusqu'au départ aux camps de jeunesse». Seule visite possible, sans voir et sans entendre ce qui ferait mal au coeur de voir et d'entendre: visiter NOTRE ville, pas la LEUR..... sur un plan qui revit.

ENCORE UNE STATUE DE ST MICHEL QUI A TROUVE UN LIEU DE REPOS ET DE VENERATION: c'est celle exécutée, en 1872, par le napolitain Michele PANE; elle passa en Algérie, en 1874 et vécut à Notre Dame d'Afrique, puis à la Cathédrale d'Alger, pour trouver asile, en 1962, dans la chapelle St-Joseph des Pères Blancs. Elle est maintenant réfugiée au sanctuaire-musée de N.D. du Valcluse; et sa présence donnera l'occasion, le 25 Septembre, de Fêter St Michel, en Procession (Information NICE-MATIN, communiqué par Mme J.BELZUNCE).

SANS GRAND REGRET IL A QUITTE PLOUFRAGAN POUR RENNES, J.-P. PEREIRA DA SILVA pour aller enseigner au C.E.S. des Gayeulles à Rennes. Ses élèves de Ploufragan, connaisseurs et généreux, eux, lui ont fait faire un bond jusqu'à l'Université! Et ils anticipaient? En ville la famille habitera 227, rue des Fougères... et J.Pierre et Odile ont prévu la vieille maison des jours heureux à Puissalicon, 34480 MAGALAS. Le 14 Juillet, ils avaient bien trouvé le bon, le vrai MARSSAC-NEO-BEL-ABBES.

HEUREUX SOUVENIRS DE JEUNESSE... TRISTESSE HEXAGONALE POUR TOUJOURS. Si les photos des Trinitaires ont fait renaître chez Mme Marguerite Jean BLANC (Le Caylus, Appt 71, cité des Trois Coigneaux, 79000 NIORT) d'excellents souvenirs de jeunesse étudiants et elle a reconnu, Soeur Lucine de la Clinique

Regnier avec beaucoup d'émotion, l'Hexagone lui a ravi deux êtres très chers: deux mois après le retour forcé, M. et Mme BLANC ont perdu une fille de 26 ans tuée dans un accident en allant au travail; son ardent désir était de rester célibataire pour veiller sur eux... Puis, le 14 Février 1982, M. BLANC mourait à son tour.

Pour se replonger quelques heures dans les temps heureux, et dans le souvenir de l'Abbé Delmas qu'elle a bien connu, elle aurait aimé venir à MARSSAC, mais de Niort elle devait changer trois fois de train. Nous lui souhaitons, pour le 14 Juillet 1984, une occasion automobile de quelque Khémien de sa région pour Marssac.

LA FEDERATION NATIONALE DE LA MEDAILLE DE LA FAMILLE FRANCAISE (10, rue Oudinot, 75007 PARIS) a écrit une longue lettre au Président de la république sur le remboursement de l'I.V.G., et sur le coût de cette mesure pour un budget de «rigueur»; au-delà, c'est une insupportable violation morale qui blesse et qui heurte. «Pour nous mères de famille, à la fois discrètes et fières, vous comprendrez-vous même, qui venez d'honorer la famille par la remise de la médaille à certaines d'entre nous, le trouble, l'angoisse et la révolte que nous ne pouvons taire»...

POUR TERMINER PAR UN SOURIRE, JE NE DIS PAS «LISONS», MAIS «ECOUTONS» COMME S'IL ETAIT DEVANT NOUS, M. Christian MONDEWJAR (Clos St-Martin, Norolles, 14100 LISIEUX) Il croyait à tort, qu'il était en retard avec l'administration de KHEMIA: La honte, elle me monte à la figure; comment je n'ai pas payé ma tournée! à Bel-Abbès je ne s'rais pas sorti, à cause des copains qui m'auraient craché dans les pieds et y'z'auraient eu raison! Alors comme ça M'sieur B., vous qui savez arranger les choses, ouala un petit chèque. Comme ça, l'insulteur public, y viendra pas me faire un scandale, et je pourrais passer devant le Petit Vichy la tête haute.... Que l'honneur, c'est sacré!... comme disait, paraît-il une célèbre pensionnaire de la rue Verte... Cher ami Christian, je crois entendre Edmond BRUA....

LORSQUE VOUS CHANGER D'ADRESSE SIGNELEZ LE, AUSSI A KHEMIA: C'EST GRATUIT; ET KHEMIA NE SERA PAS RETOURNEE PAR LES P.T.T.

ILS AURONT 17 ANS EN L'AN 2000

○○○○

Mme Emile CUENCA (19, av. des Lilas, 64000 PAU) a la joie d'annoncer qu'un petit-fils, Paul-Emile, lui est né le 21 Janvier à St JEAN-DE-LUZ au foyer du docteur et Mme Gérard CUENCA.

Bernadette et Gilles JOUBERT (Le Mitan, 83920 LA MOTTE) ex propriétaires aux TROIS MARABOUS D'AIN-TEMOUCHENT, ont la joie d'annoncer qu'un premier petit-fils CYRIL, est venu égayer le foyer de leur fils aîné GUY-PIERRE et d'EDWIGE.

M. et Mme Jean AUDITEAU-BALMELLI (Rue du Feuillage sur Av. Didier-Daurat, Lons, 64140 BILLIERE) ont la joie d'annoncer qu'ils sont les heureux grands-parents d'une mignonne SYLVIA, actuellement au Caire avec ses parents Paolo et Monique ORSINI.

M. et Mme Gaspard-Emile VICENTE (7, bis allée de l'Escaud, 37100 TOURS), anciens du 17 rue Père de Foucauld, ont la grande joie d'annoncer la venue d'une mignonne AMELIE-ISABELLE au foyer de leur fils M. Emile VICENTE et de Mme, née Marie-Alice SILVANO CADOICO. Et grand papa Gaspard de poétiser: «Mignonne A.I., que l'an 2000 te voit épanouie, en une belle rose pour tes 17 printemps».

JEAN-SEBASTIEN RENE, fils du Docteur Jean ROCHE et de Mme, née Dominique MOUNIER fait la joie de ses grands-parents, M. René MOUNIER et Mme, née Clémentine CUENCA (Les terrasses d'Occitanie «A» 68, av. de la Justice de Castelnaud, 34100 MONTPELLIER). JSR est né le 1er Juillet.

Mme Grégoire TAMARIT (21, rue E. Guyau, 31400 TOULOUSE), l'ancienne commerçante de l'avenue Mermoz, est l'heureuse grand-maman de GREGORY-SEBASTIEN, né le 28 Avril 1983, chez M. et Mme Pierre-André TAMARIT.

Je m'appelle PATRICK-ALEXANDRE, je suis né le 7 Juin 1983, je vous adresse mon premier sourire, je me porte bien, 4kgs720, j'ai apporté grande joie à Sébastien, Caroline et à papa et maman Serge SENAC, 31, rue de Quéribus, 31120 ROQUETTES.

S'ABONNER, C'EST BIEN; SOUTENIR KHEMIA, QUAND ON PEUT C'EST MIEUX

Unis devant Dieu et la République

○○○○

Le 23 Juillet dernier, en l'Eglise de N.D. des Millières, 73650 Ste-Hélène-sur-Isère, Dominique TORRES s'est unie à Jean-Yves SALA. Elle est la fille de M. Lucien TORRES de la Compagnie Algérienne de Bel-Abbès et de Mme, et la petite fille de M. et Mme Henri TORRES (PLR L'Arclusaz, 73250 St-Pierre d'ALBIGNY) Henri TORRES gestionnaire à la station expérimentale de SBA est très connu chez les Scouts de France dont il était le Commissaire de district d'Oran Ouest. Les parents du marié, Algérois, étaient attachés au Ministère de l'Equipelement.

M. et Mme Alfred BAEZA (29, rue de Brest, 69002 LYON) annoncent le mariage de leur fille BRIGITTE, le 23 Juillet avec M. CHRISTIAN FABRE de NIMES.

Le Samedi 13 Août, ont été unis, à 16 heures, en la Cathédrale de Pamiers, VIRGINIE ROBERT ET SERGE NAVARRO. Virginie est la fille de M. et Mme René ROBERT et la petite fille de M. et Mme Paul ROBERT et de Mme Inès MEGE, familles bien connues et estimées de 82027 MONTAUBAN (66, faubourg Lacapelle) SERGE est le petit-fils de Mme Vincent BERAGUAS et de Mme Pascal SIRVENT et fils de M. Sauveur NAVARRO et de Mme née Adélaïde BERAGUAS. Tous Bel-Abbésiens, quelle que soit leur génération, connaissent ces vieilles familles; et à KHEMIA on partage de tout coeur la joie de maman et belle maman ADA, ancienne élève de l'Institution Fênelon et de la rue des Chalets et de SAUVEUR, un des principaux animateurs du Marché de Gros, vous savez sous la majestueuse Coupole des Glacis. (18, rés. du Castella, 7 rue Pasteur, 09100 PAMIERS).

ILS NOUS ONT QUITTES

○○○○

Mme Lydie DELSOL, née ABAD de MERCIER-LACOMBE (10, rue Chardin, 66000 PERPIGNAN), ses enfants et petits enfants ont la douleur de vous faire part du décès à Perpignan, le 24 Octobre 1982, de M. Henri DELSOL à l'âge de 72 ans; ce gendarme très estimé de tous à Bel-Abbès, était le fils de Mme Augustine DELSOL, infirmière au Dispensaire, décédée également à Perpignan, en 1967 âgée de 82 ans.

-KHEMIA s'excuse auprès de Mme DELSOL: ces lignes auraient dû paraître dès le numéro de Mars.-

Mme Victor POUHEY, (153 B, av. Albert 1er, 81100 CASTRES, dont le mari fut le gendarme bien connu dans notre ville, a eu la douleur de perdre sa maman, Mme Claude MORIN -ex rue J. Brunie, Eckmulh (ORAN)-, décédée le 28 Décembre 1982 chez sa petite fille PAULE (Mme Jacques TOURNIE, 30 rue V. Auriol, 12700 CAPDENAC-GARE) Les trois autres filles de Mme POUHEY ont également ressenti douloureusement la mort de leur grand-mère. CLAUDE (Mme Alexis PEYRE, 23 Av. Amiral Jaurès, 81300 GRAULHET); FRANCETTE (Mme Georges AUREAC? Le Barry, Sorniac, 12700 CAPDENAC-GARE); et ANDRE (Mme Alain BONAFOUS, 8, rue J. Mermoz, 94270 LE KREMLIN-BICETRE).

-Ces lignes n'ont pas paru le 15 Juin: que Mme POUHEY veuille excuser KHEMIA.-

Mme Emile LIPPI, née Aline PIUG -ils s'étaient unis en 1918, il y a 65 ans- n'a pu résister longtemps devant le vide de sa nouvelle existence sans son mari; elle est décédée le 19 Juin exactement deux mois après la disparition de celui qui, à 93 ans, en pleine lucidité, a regardé la mort en face en vrai Chrétien. Tous ceux qui ont connu et apprécié M. Emile LIPPI élèves, collègues, amis, dont la mort a été annoncée in extrémis dans KHEMIA liront avec émotion les étapes d'une longue vie; Albert et Colette LIPPI pharmaciens honoraires depuis peu et retirés à 30670 AIGUESVIVES (4, lotissement «les Ecoles» sont bien accablés par ces deux disparitions si proches: ainsi que toute la famille.



M. et Mme LIPPI, en 1981 avec leur belle fille
(photo de Mme Michèle Galvan)

M. Emile LIPPI est né à ORAN, le 18 Mai 1891, de Jean-Baptiste, maçon—plâtrier et de Josépha SANCHEZ. Elève des frères jusqu'au Certificat d'Etudes; mais il doit aider son père sur les chantiers, car ils sont 5 enfants et les revenus sont modestes... Le soir un de ses anciens maîtres le fait travailler; Emile passe son B.E.; puis le B.S. En 1914 il fréquente les cours du soir de l'Ecole de Commerce d'Oran. Il fait la guerre comme Sergent-Major au 6ème Tirailleurs Marocains; En 1918, il épouse Aline, postière à St Lucien.

1919: instituteur à Detricie. 1920 il passe le Professorat d'Enseignement Commercial; 1922 il crée la section commerciale à l'E.P.S. de Garçons; puis ensuite à l'E.P.S. de Filles. Ces E.P.S. deviennent Collèges, puis Lycées. Et M.E.LIPPI a formé des centaines d'élèves qu'il casera dans les Banques, les Entreprises...

Il est nommé également expert auprès des Tribunaux; il recevra la Rosette de l'Instruction Publique; beaucoup auront le Ruban Rouge pour bien moins.

Il était affable, dévoué, discrètement charitable. 25 ans après sa retraite, ses élèves qui, grâce à lui «ont fait leur chemin» ne l'ont pas oublié: la correspondance de KHEMIA en est une preuve.

Une personnalité marquante de Bel-Abbès n'est plus.

Mme Jules THERON (98, cours Alsace Lorraine, 33000 BORDEAUX) a eu la douleur de perdre sa belle soeur, Melle Lucie THERON, décédée à PAU, le 3 Mars 1983, dans sa 87ème année.

M. Marcel GALVEZ, expert honoraire auprès des Nations Unies (Hameau des Colières, 83240 CAVALAIRE-SUR-MER) a le regret de faire part du décès de sa soeur, ROSE FEVRE qui habitait 45, rue Gambetta, maison Lanié; elle était modiste et de nombreuses et élégantes bel-abbésiennes portaient ses chapeaux. Catholique fervente, elle est morte en bonne Chrétienne.

Mme Nicolas COSTAGLIOLA (24, rue de la digue, 31300 TOULOUSE), le Professeur Michel COSTAGLIOLA et Madame (3, rue du Languedoc 31000 TOULOUSE) et leur nombreuse famille, ont la douleur de vous faire part du décès de M. Nicolas COSTAGLIOLA, survenu à TOULOUSE dans sa 80ème année.

M. Manuel MOLLA et Mme, née CREMADES (Cité Cure, 38, rue M. de Vlamincq, 34500 BEZIERS) et tous les leurs ont été frappés par le décès à Limoges, de M. Adrien CREMADES, dans sa 78ème année; c'était l'entrepreneur de Battages bien connu du Fgg Thiers, rue J.Mace.

Mme Emile CUENCA (19, av. des lilas, 64000 PAU) dans une lettre pleines d'informations, nous apprend le décès à Pau, le 30 Avril de M. Paul ANDRE, l'agriculteur bien connu des foot-balleurs; il était également très estimé pour sa discrète charité envers les déshérités de la vie. Il avait épousé Mlle BERTRAND, des grands magasins de mode et était le beau-père de M. Edmond BERMOND. A Marssac, M. Alphonse PASQUET m'annonça aussi le décès de Paul ANDRE «Mon cher ami d'enfance, devenu président de mon cher S.C.B.A.» comme il écrivait dans une lettre remise de la main à la main...

Mme CUENCA annonce aussi la disparition de René MARSAN, l'expert très estimé, «dont la femme et la tante, Mme BESSIERE ont, par leurs enfants, étaient source de plusieurs générations de Bel-Abbésiens».

Mme Joseph CLOIX, née Lucienne TAUSSAC, ses enfants, petits enfants et toute la famille (Tour E. Les Fenestrelles, Central Parc, 13400AUBAGNE) ont la douleur d'annoncer le décès de M. Joseph CLOIX, survenu le 8 Juin 1983, à Aubagne, dans sa 76ème année. C'est une vieille famille bel-abbésienne qui est frappée.

Mme Henri FUENTES (41, rue des Marguerites, Les 4 saisons, 12000 RODEZ) nous fait part du décès subit, à JOUE-LES-TOURS, fin 82, de M. Claude MOYA, de l'hydraulique de SIDI-BEL-ABBES; sa femme, née Germaine BOTELLA était attachée à l'Economat du Centre Hospitalier.

Mme Raymond LOZANO (Hôtel Terminus, 42 av. Joffre, 65000 TARBES) nous apprend que sa soeur, Mme Antoine RUIZ, née Cécile AGUILAR a perdu son mari à l'âge de 77 ans (9, rue Ferme du Paradis, 85, 78250 MEULAN). Mme Raymond LOZANO donne aussi quelques renseignements sur son frère, Ange AGUILAR dont le décès a été annoncé succinctement dans le dernier numéro: Il est décédé le 11 Février à Nevers. Après avoir fait ses études à Sonis, il suivit le cours d'apprentissage de mécanicien, et après son régiment dans les Zouaves à Eckmull, il fit sa carrière au Génie de Ste-Barbe-du-TLELAT.

M. Paul DENAMIÉL (11 Av. Gambetta, 06600 ANTIBES) nous apprend la mort, à Lyon, le 24 Avril, à l'âge de 82 ans de Mme Emile CHAMPIGNEUL, née Julia ROBLES, dont le mari décédé en Décembre 1981, avait été chef de musique.

KHEMIA adressée à Mme GUILLEMIN, cité Vaugelas, 2, rue Kennedy 82000 MONTAUBAN est revenu avec la triste mention «décédée».

Le 13 Juillet, avant de prendre la route de Marssac, Laurence et Joseph Bérard ont assisté aux funérailles de leur tante décédée subitement au village. Mme Joseph GAUDE, née Eugénie PARCEINT avait perdu, il y a 16 ans, son mari, grand mutilé de guerre, chasseur alpin, héros de 14-18, chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de guerre avec palmes.

Mme François VINCENTE (4, place J. Allemane, 92290 CHATENAY-MALABRY) née Marie-Thérèse OLIVER, a eu la douleur de perdre sa belle soeur, Mme Louis OLIVER, née Clotilde PEREZ, décédée à CENON le 11 Janvier 1983.

Mme Roger GIRARDIN (La Tuilerie, St-Julien-du-Gros-Capou, 09500 MIREPOIX) a eu la peine de perdre, le 19 Février 1983, son beau frère Léo GERARDIN; il était originaire de Bonnier et âgé de 74 ans; ces derniers temps il s'était bien affaibli. Il repose auprès de son frère, Roger GERARDIN, à St-Julien-du-Gros-Capou.

COURSAN (Aude), SIDI-BEL-ABBES (Faubourg Thiers) Mme GARCIA, née REQUENA Libéria, M. GARCIA Miguel, ses parents ses quatre frères, sa soeur et toute la famille ont la douleur de vous faire part du décès subit de leur cher regretté M. Camille GARCIA décédé à Montpelliér le 28 Juillet 1983 à l'âge de 48 ans. Les obsèques ont eu lieu à COURSAN dans l'intimité familiale. (7, Av. Frédéric Mistral 11110 COURSAN.

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons le décès de M. Roger VIDAL, receveur des C.D., décédé à NICE, le 8 Juillet: c'était le frère de Mme Magali BERNABE, Palais Régulus, 100, rue de France, 06000 NICE.

En Juillet de Mme Héloïse COLLET, née MARCELOT, 96 ans, veuve du pharmacien bien connu; c'était la tante de Mme Christiane Georges MERCY (38, Av. H. Rochier, 26100 NYONS).

JAMAIS DEUX INFORMATIONS SUR LA MEME FEUILLE
A CHAQUE INFORMATION SA PAGE; CLASSEMENT ET
REDACTION FACILITES.

MESSAGES

○○○○○

● Ce premier message d'amitié et de chance est de M. Ange RUIZ (10, rue du Pont-Montaudran, A.27,31000 TOULOUSE: l'ancien spécialiste de la Chance, le tabac-LOTÉRIE, au théâtre!.

● Un bonjour de pêcheurs sous le ciel irlandais: Jean MALAMAIRE, Henri L. de BELLABRE et Mme et Thomas, et Jean-Pierre LAMAS SOURRE.

● Antoine MARTINEZ (Plein soleil, F.85.l'Audiguier, 83310 COGOLIN) dit que Khémia permet à sa fille Olga de retremper dans sa SBA quittée à 7 ans.

● M. Alfred LANSELLE (Sorbil, 82140 St-ANTONIN) Heureux lecteur de K., en souvenir de l'Abbé Delmas.

● M. et Mme Camille SORIANO (29, rue F. Liszt, La Gd-Mare 76000 ROUEN), anciens employés de l'Hôpital, se régalaient de lire les histoires des Drs MUNERA et LACHEZE qu'ils ont bien connus!

● M; Aimé VIAU (4, rue Etienne Astier, 13210 St-Remy-de-P.): Amitiés à ceux qu'il connus à ses séjours à SBA.

● Dans ses souffrances -il y a quelques mieux- Melle Marie FEHR (Rte de Mourenx, Lagor, 64150 MOURENIX) est soutenue par la Vierge et l'Abbé Delmas; son neveu, docteur, la suit, affectueusement.

● KHEMIA a appris que la maman de René-Claude SAULNIER (LEP 45160 OLIVET) qui avait été très malade était complètement rétablie.

● Albert NAVARRO et Mme née Annette Gil, (13, rue Monnet, 31130 BALMA) et le parisien PTT MICHEL, 22 ans, JEAN-MARIE, 18, et GERARD, 14, envoient souvenirs et amitiés aux voisins du foyer B.A., rues des Docks, Buffon et Vigny et aussi à tous ceux qu'Annette a visités au Fbg Perrin, avec Mme Dimas, pour le Denier du Culte.

● Amitiés d'Ernest PAVIA (Le Debussy, Av. Branly, 83400 HYERES) à tous les amis du Fbg Thiers et du Collège Leclerc 47-52.

● Bébert et Cécile SANANES (35, av. Féraud, 06200 NICE) n'oublient pas les amis même lorsqu'avec leur frère Gilbert, ils pêchent à Ceuta et Tétouan; mais quel dépaysement avec le Château des Anges!

● Bons vœux à la fille et secrétaire de Mme J BELZUNCE (Les hts de l'Aubarède, 27, 06110 LE CANNET) qui s'est cassé la jambe, la veille de reprendre un travail, après un long chômage.

● M. et Mme Maurice MASSON, Les Garrigues, 82340 AUVILLAR) avaient, avant 62, vécu au Maroc, mais n'ont ni oublié famille et amis de SBA.



● Mlle Jeanne **ALMARCHA** (le Raphaëlis, 6, ch. de Nougaret, 84100 ORANGE) n'oublie pas ses amis d'enfance d'Oued—**IMBERT**.

● M. Albert **MAREGLIANO** (la Tourette, 81190 MIRANDOL) n'oublie pas ses amis, absents de Marssac.

● Mme Marc de **BARRY** (St-Arailles, 32350 BARRAN) adresse ses amicales pensées à ceux qui n'ont pas oublié tout ce que son mari a fait avec dévouement et affection.

● Mme Pierre **MALABOU** (4, Av. Foucaud, 87100 LIMOGES) n'oublie pas qu'elle fut Maryse **ARRIGONI** pour toutes ses amies.

● M. Lucien **NADALE** (St-Roch, 32380 ST-CLAIR) se rappelle au souvenir de tous ceux qui furent ses amis.

● M. et Mme Marcel **NAVARRO** (18, rue de l'étang, Apt 14 57200 SARREGUEMINES) et leur cousine, Mme Victorine **SOLER-BONFANTI** (29, rue Lafayette, Apt 123 89400 MIGENNES) envoient leurs souvenirs à tous leurs amis.

● Le Docteur **LACHEZE** (72, rue des Drs Charcot, 42100 ST-ETIENNE) redit sa reconnaissance à son vieil ami **BANCHARELLE**, son initiateur au vol, puis son moniteur. Très grand pilote, recorman, il devint attaché au Ministère de l'Aviation, et ipso facto envoyé en **EL DJEZAIR** pour liquider le contentieux de l'Aviation de tourisme: il en revint entièrement dégoûté.

● Lorsqu'il reçoit **KHEMIA**, Antoine **MARTINENGI** (15, Av. des thermes 63400 CHAMALIERES) pense à son séjour dans notre ville, lorsqu'il était logé, nourri dans l'hôtel Trois Cafards, derrière le Tribunal; gratuitement; motif: préfère un bâton de Maréchal à deux étoiles provisoires.

● Diègue **PASCUAL** (Rés. Royal Navarre, 56, rte de Bayonne, 64140 BILLIERE) serre la main de tous ses amis.

● Mme André **DELIEUX**, née Marie-Thérèse **RUIZ** (9, rue d'Armagnac, Fonsegrives, 31130 BALMA): K. permet de nous retrouver après des années de silence, de séparation: c'est bon.

● A toutes leurs connaissances, souvenirs de M. et Mme Louis **MONTADES** (13, rue M.Doret, 11000 CARCASSONNE)

○ M. Maurice **ARRIGONI** (29, rue Paul Vaillant Couturier, 93140 BONDY) n'a pas la mémoire courte, dans ses souvenirs de Sonis, de la 10ème à la 3ème...

● Après une assez grande fatigue et une longue et agréable récupération chez ses enfants, à Paris, Mme **Gabrielle MUNOS** a regagné sa cité Lancelot (Bloc 2 A, Esc.1, Apt 25, 07000 PRIVAS).

● M. Marcel **GALVEZ** (Hameau des Colières, 83240 CAVALAIRE) qui n'a pu se rendre à la réunion de Courcouronnes salue bien ses anciens camarades, élèves de Montagnac, Gobin, Totoche, Corcellet et tutti quanti...

● Quand **KHEMIA** arrive à la **MEKERRA** de M. et Mme Michel **PEREZ-BUET** (3 rue de Ravel, 34000 MONTPELLIER) c'est à qui dans la famille le lira le plus attentivement...

● Le comité des P.N. en Picardie veut rénover la stèle des P.N. du Cimetière St-Pierre d'Amiens; et comme ce n'est pas le Cheysson copain de gracieux Arafat qui donnera une subvention, il n'est pas trop tard, je crois, de verser un peti-ou un gros- «chouiâ» à la souscription ouverte par le trésorier, M. **CALATAYUD**, 1, rue des Francs Juges, 80000 AMIENS.

● M. Marcel **FIMAT** (3, allée du verger, 93390 CLICHY-SOUS-BOIS) ne manque jamais une occasion de dire son attachement à **KHEMIA** qui se réjouit du mieux de sa maman après le grave accident qu'elle a eu: la rééducation lui est très bénéfique.

● Toutes les excuses à M. et Mme P.G. **DELORME-YERLES** (12, allée d'Oxford, 13000 AIX EN PROVENCE) qui ne recevaient plus K. par suite d'un incident technique.

● L'excellent souvenir de M. Joseph **AGUILAR** (8, rue J. Rogissard, Nowion-sur-Meuse, 08160 FLIZE) aux nombreux amis de l'avenue Kléber et de l'amicale des Anciens apprentis C.F.A.

● Pour une fois, M. et Mme Albert **NAVARRO** n'ont pu être à Marssac: une très mauvaise molaire d'Annette y a fait opposition.

● Mme **MONNOT**, née Adrienne **ESTEVE** (49, rue des Prévoyants, St-Rémy, 71100 CHALON-SUR-SAONE) a reconstruit, à Marssac, plus de dix personnes d'OUED-IMBERT... sans compter ses anciennes camarades de l'Institution. Et n'est-ce-pas, c'est signé: «Madinou».

● La personne qui, à Marssac, m'a donné les deux informations suivantes n'a pas voulu se faire connaître; je les publie néanmoins, mais cette réserve n'est pas dans l'esprit de **KHEMIA** :

M. Max **ROBBA**, ancien de Lapperrine, Doyen de la Faculté de Pharmacie de Caen, Maître des Recherches, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

M. Pierre Laurent **CHATAIN**, reçu Major de sa promotion Sciences Politiques, a été Lauréat de la ville de Toulouse.

AUTRES MESSAGES d'amitié et de souvenirs

- M. et Mme René **GATTAUX**, 7, rue de Passy, 31500 TOULOUSE
- M. et Mme Alfred **GARCIA**, La Salvétat-st-Gilles, 31170 TOURNEFEUILLE
- M. et Mme François **MATHERN**, 4, rue Champ de Ville, 54360 BLAINVILLE
- Mme Maria **MALDONADO**, Ch. Raba'TOur C 130, 33400 TALENCE
- M. Emile **GOURDON**, La Hountête, 31190 VIC FERENZAC
- M; René Durand, 19, rue du Coteau, 34500 BEZIERS
- Mme Y. **PACAUD**, 74, Bd des Pyrénées, 31270 VILLENEUVE TOLOS
- M. Gaspard **SALAS**, 64, rue des Ménestrels, 66000 PERPIGNAN
- Mme Gilberte **SERNA**, 10, rue P.Mathon, 65200 BAGNERES-de-BIGORRE
- M. et Mme Roger **VEINIERE**, 5, rue L.Sohier, 91160 LONGJUMEAU
- Abbé Jehan de **BALLIENCOURT**, B.P.87, 79200 PARTHENAY
- M. et Mme Henri **MONNIER**, 17 bis rue C.Pauilhac, 31000 TOULOUSE
- M; et Mme Georges **LERAT**, 6 rue La Fontaine, 81100 CASTRES
- Mme Suzanne **CINTAS**, 7 rue A.Camus, 71000 MACON
- Mme Odette **LITTY**, F2 Sorbiers 2, 31 rue Alain, 34000 MONTPELLIER
- Mme François **VICENTE**, 4 pl Allemane, 92290 CHATENAY-MALABRY
- M. et Mme Robert **CARILLO**, 17 rue de Pourrenque, 31150 FENOUILLET
- M. et Mme Ange **LUNA**, Rés.St-Léger, Bt 1 B, 83300 DRAGUIGNAN
- M. et Mme Georges **BENSADOU**, 3, rue du Lac, 69003 LYON
- Mlle Arlette **GIMENEZ**, Cra Sud-Est, Domaine St-Paul, 84140 MONTFAVET
- M; et Mme Claude **DUSSEAU**, Mas de Malettrache, 30300 BEAUCAIRE

Recherches

Mme J. **HENRI** (7, allée Pasteur, 13830 ROQUEFORT LA BEDOULE) communiquerait avec plaisir des papiers qu'elle détient par hasard du cousin de son arrière-grand-père; il s'agit d'un **MARTIN** et de Mme, née Mariette **VERDOUX**; et ces papiers concernaient une concession de 1878 à **HENNAYA**

Le Docteur Henri-Claude **MARS** (5, rue Mars, La Safournière, 63500 ISSOIRE) continue ses recherches sur ses «racines» et les liens possibles avec des familles **MARS**. Discrétion assurée.

M. Alain **MARTY** (2, allée du Val d'ARAN Apt 96, 31770 COLOMIERS) a eu un membre de sa famille enlevé le 11 Juin 1962, et serait reconnaissant des moindres renseignements sur son devenir.

JE N'AI DEPUIS LE 15 MARS 1979, SUPPRIME AUCUN ENVOI
JE N'ENVOIE AUCUN RAPPEL PERSONNEL
JE FAIS CONFIANCE. ET VOUS ?

NOUVELLES ADRESSES

- M. Marcel **MARTINEZ**, Rés.du Parc, Bt A, 42220 BOURG ARGENTAL
- M.Jean **DETHIER**, Lou Pous du Plan, 356,3F, 3ème Et. 84200 CARPENTRAS
- M.André **TORREGROSA**, 62 Av. de Toulouse, Aussillon, 81200 MAZAMET
- M. et Mme Amédée **BORDENAVE**, 47 rue P.Verlaine, 64110 JURANCON
- M.René **ESTEVE**, Le Circaète, quai M.Pagnol, Le Mourillon, 83100 TOULON
- IDEES POUR TOUS, Boisset, Les 4 chemins, 30140 ANDUZE
- Mme M.T. **SOUAL**, 9 rue Veillon, 06000 NICE
- Mme Joséphine **ALONZO**, rue J.R. de Comminges, Bt;8, Le mas Devron 34100 MONTPELLIER



MALGRE LA SITUATION ECONOMIQUE, L'ABONNEMENT DE BASE N'A PAS CHANGE; MAIS QUI PEUT ET QUI VEUT SOUTENIR KHEMIA FAIT UNE B.A. DIRAIT LE GRAND CHEF SCOUT

Un très beau Livre, Un Pieux Mémento Le plus émouvant des Monuments

J'ai dit dans **KHEMIA** de Décembre 1982 quel ami de quarante ans j'ai perdu en Charles **FAVET** dont les souffrances s'achevèrent le 17 Juillet 1982: Il avait 83 ans; mais ce graveur «aubois» dont le talent,

pour ne pas dire plus, a rénové l'art très délicat de l'ex-libris, est de ceux qui par leurs oeuvres ne seront jamais enterrés dans l'oubli.

Et pour l'anniversaire de sa mort, deux de ses proches amis de Troyes ont publié en pieux mémento et, aussi, comme le plus émouvant des monuments, plus durable que le Carrare, ce qui a été son dernier Album: FLANERIE DANS BAR-SUR-AUBE; 16 bo's avec ses propres commentaires imprégnés d'histoire, de poésie, de sourires pour cette ville qu'il aimait et connaissait aussi bien que Troyes.

Cette oeuvre, dont la publication fut interrompue par la maladie, fut menée à termes par M. Jean Darbot, ingénieur, que Charles FAVET avait choisi depuis bien des années pour préserver son oeuvre; et, en collaboration avec cet ami intime qu'était Jean Breux, agent de change honoraire, -celui qui m'annonça par télégramme la fin de Charles-

Ces Bois tirés à 220 exemplaires réservés aux amis de l'auteur sont présentés en feuillets séparés sous emboîtement revêtu d'Ingres teinté, illustré spécialement d'après les dessins de l'artiste. La typographie composée à la main en caractère Vendôme Romain corps 14 est de l'imprimerie C.O.V.A.M. à Ste Savine (AUBE): de quoi donner satisfaction entière à St-Jean-Porte-Latine.

Et si Charles Favet a toujours été un partisan sans réserve de l'Algérie Française et du Grégorien dans les vieilles Eglises, Jean Breux partage entièrement cet idéal de la Patrie et cet idéal Catholique.

Non, Charles Favet n'est pas mort.

J.B.

En souscription chez JEUNES PIEDS NOIRS, B.P.4, 91570 BIEVRES OAS « Histoire de la RESISTANCE FRANCAISE EN ALGERIE » 1959-1962

Par PASCAL GAUCHON
Préface de Pierre SERGENT

Plus de 200 photos inédites; Prix de souscription: 140 frs, Port compris

DONNE QUI PEUT, QUI VEUT.
CE QU'IL PEUT, CE QU'IL VEUT
QUAND IL VEUT

A TRAVERS LES REVUES...

Le 24 Juin, dans le N°52 LES FRANCAIS D'AFN (7, rue P.Girard, 75019 PARIS) rend un vibrant hommage à JUIN L'AFRICAIN, Maréchal de France, à l'occasion de l'inauguration du Monument élevé à Paris, au rond point Central de la place d'Italie.

LECTURE ET TRADITION (Chiré, 86190 VOUILLE) consacre son 100ème numéro à LOUIS XVI. PIE VI voulait béatifier ce «martyr de la foi».

L'ENTENTE (B.P.35, 13524 MARSEILLE CEDEX 6) signale que le RAPPORT DE LA COUR DES COMPTES 1983 établit que les records en gaspillage sont battus en tous genres... Et qui paie?

Pour voir clair dans les mamours du Ministre des Affaires Extérieures au Proche-Orient, il faut lire régulièrement PERSPECTIVE -FRANCE-ISRAEL: Le numéro spécial sur le COLLOQUE du 15 MARS est remarquable.

L'APPEL DES PINS (B.P.87, 79200 PARTHENAY) fête les noces d'argent sacerdotales de son directeur l'abbé Jehan de BAILLIENCOURT: ad multos annos!

C'EST NOUS LES AFRICAIS (7, rue P.Girard, 75019) rend hommage à Georges BIDAULT, président des DEUX résistances: dans la deuxième, vu son attitude, «il avait tout à perdre, FORS L'Honneur.»

EUROPROSPECTIONS (4, L'Oliveraie, 126, cours Gambetta; 13100 AIX EN PROVENCE) la revue de «la Fraternité St-Benoit pour une Europe Chrétienne» continue son apostolat très actif pour le LATIN, langue de l'Eglise universelle.

Dans FRANCE-HORIZON (156, Av.V.Hugo, 75016 PARIS) Marcel CROZATIER met en relief comment on écrit l'Histoire, en fiches pédagogiques Maghrébines: la France n'est pas à la fête!



SI POSSIBLE TAPER LES ARTICLES A LA MACHINE EN DOUBLE EXEMPLAIRE

METTRE PRENOM, NOM ET ADRESSE COMPLETE CODEE EN HAUT DE CHAQUE LETTRE OU INFORMATION... ET PAS SEULEMENT SUR LES ENVELOPPES.

LORSQUE VOTRE KHEMIA NE VOUS EST PAS PARVENUE DIX JOURS APRES LA DATE DE PARUTION, SIGNEZ LE AUSSITOT

MALGRE LA SITUATION ECONOMIQUE L'ABONNEMENT DE BASE N'A PAS CHANGE; MAIS QUI PEUT ET QUI VEUT SOUTENIR KHEMIA..
FAIT UNE B.A DIRAIT LE GRAND CHEF SCOUT

DANS CE NUMERO, LA FORMULE 1418 B RECLAMEE PAR CERTAINS « POUR SE SOUVENIR »; DE PREFERENCE VERSER ABONNEMENTS OU SOUTIENS DE CCP A CCP, OU PAR CHEQUE BANCAIRE



Le mini- Légionnaire OTHON Patrick avait du sang képi-blanc dans les veines. (Document O.P. KREMAR, 6, Bd du Parc Impérial, 06000 NICE.)





Qui se reconnaît parmi ces communiantes et communiants de SLISSEN, en 1933 ? Mlle Lydie SALOMON avait préparé «ses» enfants au plus «grand jour de leur vie», selon Napoléon. L'émouvant document est communiqué par M. Robert ESPIE (Les Garrigues, Loriol-de-Comtat, 84200 CARPENTRAS) qui rend ici un pieux hommage à la vénérée catéchiste.



ECOLE VOLTAIRE (1952-1953) Qui se reconnaît dans la classe de Mme BUISSON ? L'un des «bambins» est Jean-Claude BONPUNT, Z.U., J.Robert, 21400 CHATILLON SUR SEINE c'est sa maman, Mme BONPUNT, place de la Ville-du-Puy, 21400 CHATILLON SUR SEINE qui m'a communiqué la photo.



Il y a 55 ans, le C.A.B.A..... En 1933

En haut, les CADETS qui ont fière casquette devant leur «cocou»

C'est autrement sympathique que le ruineux CONCORDE, sorti des méninges de «qui-l'on-a-que-trop-eu». (Document de R.LACHEZE).
En bas les pilotes du C.A.B.A. sont de retour d'un rallye aérien du MAROC (Document Paulette Edmond ROUSSEL-LIEPMANN, 70, rue
Faidherbe, 62200 BOULOGNE-SUR-MER). Et elle commente : « Chaque pilote représente un avion, c'est dire la participation »





Deux classes de FENELON

à 20 ans d'intervalle les élèves de la classe de 1937-1938 de Christiane MARCELOT, devenue Mme Georges MERCY (38 Av.H.Pochier, 26110 NYONS) Auraient pu être mamans des camarades de 4ème (1957-1958) de Marie-Louise DUCHEMIN, aujourd'hui Mme Martin (9 Av. du Languedoc, Brugières 31150 FENOUILLET)

